

PREMIÈRE PARTIE : AVANT LA LOI

Prologue

1. Toute démarche de foi se conclut en espoir et amour. C'est en effet en aimant la promesse, objet de sa croyance, que chacun lui accorde sa foi jusqu'à ce qu'il détienne tout l'objet de son espérance. Une conviction portant sur des choses invisibles, voilà comment l'apôtre Paul a défini la foi (cf. Heb 11,1). Que ce soit bien là l'économie de la foi, Dieu, Créateur de toutes choses, le proclame dans l'Écriture sainte, quand il a daigné tout tirer du néant pour faire le monde, établissant, à partir d'une matière invisible, un équilibre harmonieux entre le haut et le milieu, le milieu et le bas (cf. Gen 1,2; Sag 11,18). Car il a donné la prééminence à certains êtres invisibles sur les êtres visibles, aux êtres raisonnables sur ceux qui ne le sont pas, aux êtres doués de sentiment sur ceux qui en sont dépourvus, aux êtres vivants sur ceux qui ne possèdent pas la vie, et il a tout disposé en dimension, en nombre et en poids (cf. Sag 11,21). Chacun de ces êtres subsistant à sa manière, il a élevé l'homme, animal raisonnable, au-dessus des créatures terrestres, et à lui seul, il a attribué l'image et la ressemblance de sa divinité, une volonté libre : il lui a donné aussi pour loi de vivre éternellement s'il observait ses commandements, mais de mourir s'il méprisait les ordres de son Créateur (cf. Gen 2,7). Avec une ruse de serpent, le diable prit l'homme au piège de l'orgueil qui avait, avec celle de ses associés, causé sa propre chute; par sa désobéissance, Adam précipita avec lui dans la mort toute la lignée du genre humain (cf. Rom 5,12); mais la nature, produit d'une création bonne, ne put pas porter préjudice au Créateur. Sans doute a-t-elle trouvé la mort à cause de la prévarication, elle n'a cependant pas perdu, même dans la mort, l'essence de la vie, autant qu'elle la possède. Car l'âme, créée immortelle, mais qui, dans ce stade du monde vicié par la chute, est submergée sous la (ange du corps et appesantie par le poids des crimes, – à moins qu'elle n'ait gardé été rachetée par le sang du Sauveur et lavée par l'eau spirituelle, et que, soustraite à la contagion de la blessure originelle, elle n'ait gardé avec une foi inviolable l'honneur de la grâce octroyée –, vivra avec la chair pour subir le châtement éternel, comme l'annonce la croyance évangélique qui a donné aux bons l'assurance de la vie éternelle, aux méchants celle du châtement éternel (cf. Mt 25, 41), avec d'autant plus d'autorité qu'elle a accompli tout ce qui avait été prédit depuis le commencement du monde.

2. Mais pour ne pas étendre, avec une pensée humaine et stérile, le préambule déjà long de ce livre – distribué en trois parties et demie, nous le remplirons, avec l'aide de Celui dont la faveur nous fait parler, des témoignages divins que nous avons rassemblés et réunis de partout –, nous entreprenons de recueillir dans toutes les Écritures divines, chapitre par chapitre, et au fur et à mesure qu'elles se présenteront, tout ce qu'il y eut comme prédictions ou comme promesses de Dieu, en remarquant qu'il y a trois temps, du commencement à la fin du monde, chez les différents peuples : avant la Loi, sous la Loi, et sous la manifestation d'une grâce qui, par des signes cachés, a toujours été présente. Cette division tripartite des temps est la suivante : de la première création du premier homme, jusqu'à Moïse, c'est le temps d'avant la Loi; de Moïse à qui la Loi fut donnée sur le mont Sinaï, jusqu'à l'avènement du Sauveur notre Seigneur Jésus Christ, c'est le temps de la soumission à la Loi; depuis qu'il s'est manifesté dans la chair, qu'il a été crucifié, qu'il est ressuscité et monté au ciel, jusqu'à maintenant et à la fin du monde, avec le bref épisode du règne de l'Antichrist, c'est le temps de la grâce qui s'accomplit. Pour chacun de ces trois temps, le Dieu Créateur, très équitable à régler ses volontés, a distribué ses lois et ses promesses de manière à ne pas les confier toutes à la croyance de la seule foi, mais il a voulu présenter aux yeux la réalisation de la plupart d'entre elles : ce que l'on voyait devait permettre de croire à l'accomplissement de ce qu'on espérait de l'avenir. Le nom de chacun des temps susdits nous servira à intituler, comme promis, chacune des parties de ce livre. Ce qui a été promis et présenté figurativement du Christ et de l'Église, ce qui n'a été qu'objet de foi, la réalisation en étant laissée à voir à la postérité, voilà ce que montreront nos chapitres établis suivant l'ordre chronologique.

1. Promesse, du *Livre de la Genèse* (crue et vue)

3. «Au commencement. Dieu fit le ciel et la terre» (Gen 1,1), les mers et tout ce qui s'y trouve, ce qui brille au ciel, ce qui vole dans les airs, ce qui marche sur la terre, ce qui nage dans l'eau. Ces oeuvres achevées, Dieu dit : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance» (Gen 1,26). Et l'ayant modelé dans le limon de la terre, «il insuffla sur sa face, est-il dit, l'Esprit de

vie et l'homme fut fait âme vivante» (Gen 2,7). Et Dieu dit : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons-lui un aide, un conseiller semblable à lui» (Gen 2,18). Et peu après : «Dieu envoya le sommeil sur Adam qui s'endormit; et il prit une de ses côtes et il lui donna forme de femme et il l'amena auprès d'Adam» pour que celui-ci avisât à lui donner un nom. «Et Adam dit : Voici maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair; elle sera appelée femme parce qu'elle a été tirée de son mari. C'est pourquoi, dit-il, l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse et ils seront deux en une seule chair» (ib. 21-24). Que ceci se soit passé de façon à comporter à la fois réalité et figure, l'apôtre Paul en témoigne. Exposant ce passage, dans son épître aux Éphésiens, il dit : «Ceci est un grand mystère, je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église» (Eph 5,32). Le grand mystère, c'est donc ce qu'Adam espéra après en avoir reçu la promesse : il vit unie à lui-même l'épouse qu'il avait crue, et, à nous il annonça symboliquement que, selon la foi, l'Église serait la mère des vivants. Pour cette raison, Adam appela cette même Ève, sa femme, du nom de mère des vivants (cf. Gen 3,20) : C'est évidemment parce que, Ève ayant été créée du flanc d'Adam endormi, celui-ci a prévu que du flanc du Christ, suspendu à la Croix devait être créée l'Église qui est véritablement la mère de tous les vivants. C'est elle en effet, la femme qui est «gardée un temps et des temps et la moitié d'un temps loin de la vue du serpent.» (Apo 12,14).

II. Prédiction

(crue et vue dans la Genèse)

4. Dieu prévint Adam et sa femme que s'ils touchaient à l'objet défendu, leur mort s'ensuivrait; il leur dit : «Vous mangerez les fruits de tout arbre du paradis, mais de ceux de l'arbre de la connaissance du bien et du mal vous ne mangerez pas. Le jour où vous en mangerez, vous mourrez» (Gen 2,16). Trompés par le diable, ils méprisèrent cette consigne et touchèrent à ce qui était défendu. Tandis que l'homme s'excusait de ce péché sur la femme, et la femme sur le serpent, la mort prédite fut le présent qu'ils firent à leurs descendants aussi bien qu'à eux-mêmes. Cette mort est celle que subit tout le genre humain en même temps; mais elle est le signe d'une autre mort, la mort éternelle, dont sera exempt tout homme qui aura observé les commandements du Christ (cf. Jn 8,51); mais celui qui aura tenu pour méprisables les enseignements salutaires du Seigneur Jésus Christ, il n'y a aucun doute que cette mort éternelle se saisira de lui. En effet «heureux et saint, dit l'Apôtre Jean, celui qui a part à cette première résurrection; sur lui la seconde mort n'a pas de pouvoir.» (Apo 20,6). Et le Seigneur a dit : Celui qui entend mes paroles et croit à Celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle et ne viendra pas en jugement : il est passé de la mort à la vie» (Jn 5,24).

III. Prédiction

(crue et vue dans la Genèse)

5. Suit la condamnation proférée et prédite contre le Serpent, c'est-à-dire le diable. On y trouve quelque chose de redoutable; il lui est dit en effet entre autres choses : «Tu mangeras la terre tous les jours de la vie» (Gen 3,14). Les âmes qui s'ouvrent avec avidité aux désirs terrestres ressemblent à la terre et lui sont comparées; ce sont ces âmes impies que le prophète David désigne dans son premier psaume quand il dit : «Ils seront comme la poussière que le vent chasse de la surface de la terre» (Ps 1,4). Et le prophète Jérémie : «Ceux qui s'écartent de toi, qu'ils soient inscrits sur la terre» (Jer 17,13). Job dit également : «La terre a été livrée aux mains de l'impie» (Job 9,24). David de même : «Souviens-toi, Seigneur, que nous sommes de la terre» (Ps 102,14). Il dit dans un autre psaume qu'il se dépouille de la terre que, par le mérite du péché, le serpent a reçue pour nourriture : «Délivre-moi de la boue pour que je ne m'y enlise pas» (Ps 68,15). Ailleurs également : «Notre ventre adhère à la terre. Lève-toi, Seigneur, secours-nous et rachète-nous, à cause de ton nom» (Ps 43,25-26). Ailleurs également : «Ne me livre pas, Seigneur, loin de ce que je désire, au pécheur» (Ps 139,9). C'est pourquoi chaque jour, comme en a décidé la divine clémence, le prêtre nous avertit d'élever notre cœur et nous professons qu'il est tourné vers le Seigneur. Si seulement notre engagement était assez solide pour nous permettre de réaliser dans notre conduite, aidés de la grâce, ce que notre bouche profère !

IV. Prédiction du péché originel

(crue et vue dans la Genèse)

6. Dieu dit à la femme : «Je multiplierai et multiplierai tes gémissements et les douleurs. Tu enfanteras tes fils dans les larmes» (Gen 3,16). Le prophète David confirme que telle est la naissance des fils des pécheurs : «J'ai été conçu dans les iniquités, dit-il, et au milieu des péchés ma mère m'a nourri dans son sein» (Ps 50,7). Salomon atteste la même chose : «Lourd, dit-il, est le joug sur les fils d'Adam du jour où ils sont sortis du ventre de leur mère jusqu'au jour qui les ensevelit dans notre mère à tous» (Sag Sir. 40,1). Le même encore : «A ma naissance, j'ai respiré, moi aussi, l'air commun, je suis tombé sur la terre qui nous reçoit tous pareillement; et mes premières paroles, comme pour tous, ont été des pleurs; j'ai été élevé dans les langes et parmi de grands soucis. Pas un des rois ne connut un début d'existence différent. Pour tous il n'y a qu'une façon d'entrer dans la vie comme d'en sortir» (Sag 7,3-6). Et un peu plus loin : «Car c'était une race maudite dès l'origine» (Sag 12,11). Isaïe : «Ah ! race mauvaise, enfants criminels, vous avez abandonné le Seigneur» (Is 1,4). Job dit également : «Nul n'est exempt de souillure, pas même le petit enfant qui n'a qu'un jour d'existence sur cette terre» (Job 14,4); et le même encore : «Personne ne peut rendre pur ce qui a été conçu d'une semence impure, personne, sauf toi qui seul es pur.» (ib.) Pour expier cette malédiction de la semence humaine qui se marquait dans l'impureté de la femme en couche et du nouveau-né, des sacrifices ont été établis par la Loi jusqu'au règne du Christ. Celui-ci, en offrant le sacrifice de son corps, sauve les petits avec les grands. «C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés,» est-il dit (Mt 1,21). Si l'on voit accompli ce qui a été prédit, c'est pour apprendre que tout doit s'accomplir jusqu'à la fin du monde.

V. Prédiction : la condamnation passant de père en fils
(crue et vue dans la Genèse)

7. «Dieu dit à Adam : Puisque tu as écouté la voix de ta femme et que tu as touché au seul arbre dont je l'avais prescrit de ne pas manger – et toi, tu en as mangé –, maudite sera la terre sous ton travail; elle produira pour toi épines et chardons; dans les larmes et les gémissements tu te nourriras de l'herbe de ton champ; à la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été formé : car tu es terre et tu iras à la terre» (Gen 3,17-19). Voilà annoncé ce châtiment du péché qu'Adam, racine du genre humain, a reçu par l'effet de la condamnation et qu'il a transmis, comme à des rameaux, à ses descendants : c'est pourquoi l'apôtre dit que ce châtiment est entré dans le monde par un seul homme et qu'il est passé ainsi à tous les hommes du fait que tous ont péché (cf. Rom 5,12). Le sol qui, sur l'ordre du Créateur, avait d'abord donné à l'homme de lui-même, sans aucune culture, une végétation abondante et salubre, s'est rempli ensuite d'épines et de ronces, et c'est au prix de sa sueur et de son labeur que tout homme en tire son pain jusqu'à ce qu'il retourne à la mort : voilà ce dont nous avons mérité non seulement d'entendre la prédiction, mais encore de vérifier à nos dépens la réalisation. C'est pourquoi David aussi dit : «L'homme sortira pour se rendre à son ouvrage et à son travail jusqu'au soir» (Ps 103,23); et encore : «Tu mangeras les travaux de tes mains» (Ps 127,2). L'apôtre dil aussi : «Celui qui ne veut pas travailler ne mangera pas» (Il Thes 3,10). Et le Seigneur envoie des ouvriers à sa vigne jusqu'à la onzième heure (cf. Mt 20,9).

V 1. Prédication figurée des deux peuple.
(crut et vue dans la Genèse)

8. Donc des premiers hommes, devenus mortels désormais, naquirent deux fils mortels l'un et l'autre : l'ainé était Caïn le cadet Abel, celui-ci pasteur de brebis, celui-là agriculteur. Cultivant une terre désormais soumise à la loi du travail au terme de la divine condamnation, et cherchant à se racheter de leurs propres péchés, comme de ceux de leurs parents, ils offrirent en sacrifice les premiers de leurs produits. Les brebis offertes par le plus jeune, Abel, sont acceptées comme un sacrifice agréable : mais Caïn est repoussé pour n'avoir pas correctement divisé la parcelle de terre (cf. Gen 4,7). De là naît la jalousie. Et la divinité, dans sa prescience de l'avenir, recommande la résignation à celui que la colère égare. A Caïn il est dit : «Tu as commis un péché. Calme-toi. Il se tournera vers toi et tu le domineras» (Gen 4,7). Ce que veut dire que Caïn dominerait lui-même son péché et n'en deviendrait pas l'esclave s'il obéissait humblement à ces injonctions. Mais opiniâtre et incapable de se résigner Caïn se jeta sur Abel dans un champ et le tua. Ô abomination ! Sont-ce là, Caïn, les lois de la fraternité ? Sont-ce là les principes d'une bonne nature ? sont-ce là les espérances d'un bon naturel ? que tu sois connu de ton Père comme homicide avant de l'être comme fils ? Mais par cette audace, Caïn noua de multiples liens sur son crime : s'étant fait contempteur du divin commandement, le chef de l'orgueil, l'initiateur de l'envie, le premier à infliger la mort et le premier meurtrier parmi les hommes.

9. C'est lui qui établit l'usage de déclencher les guerres, pour répandre le sang innocent lorsqu'on est soi-même coupable, et se jeter blême d'envie sur la gloire d'autrui; de faire resplendir l'éclat des martyres, où les justes sont tués par les impies. Mais la divine providence, pour nous montrer que toute action passée nous est profitable, redemande au frère le frère qu'elle savait déjà tué; sur ses dénégations, elle le confond en prenant la terre à témoin : «La voix du sang de ton frère, dit-elle, crie vers moi de la terre» (Gen 4,10). Que Caïn ait figuré le peuple juif ouvert aux désirs terrestres et Abel le Christ, pasteur de brebis, mis à mort par ce peuple, il n'est plus de chrétien pour en douter. Toute terre aujourd'hui, en recevant le sang sacré du Christ, s'écrie : «Amen», ce qui veut dire «C'est vrai», pour que Dieu ait le droit de dire au Juif niant avoir tué le Christ : «La voix du sang de ton frère crie vers moi de la terre» (Gen 4,10). Pour prendre la place d'Abel tué par Caïn, Seth naquit (cf. Gen 4,25). C'est de celui-ci que vient Énoch par la succession chronologique des générations. Énoch qui plaisait à Dieu fut transféré au ciel pour ne pas goûter la mort (cf. Sag Sir. 44,16) : il doit être associé à Élie (cf. Apo 11,3) pour que la seconde venue du Christ reçoive deux témoins idoines, quand l'Antichrist sera confondu et que le Fils de Dieu viendra juger dans la gloire. Nous en produisons les preuves quand le moment sera venu.

VII. Prédiction du déluge (crue et vue dans la Genèse)

10. Comme les enfants de Dieu s'écartaient de l'idéal de sainteté, Dieu avertit en ces termes le juste Noé : «Voici venue devant moi, dit-il, la fin de toute chair, car la terre a été remplie de leurs iniquités et je vais les faire disparaître avec la terre. Fais-toi une arche de poutres de bois carrées; ta feras cette arche à trois étages et tu l'enduiras de bitume à l'intérieur et à l'extérieur; et voici comment tu la feras : trois cents coudées pour la longueur de l'arche, cinquante coudées pour sa largeur, et trente coudées pour sa hauteur. Tu feras une fenêtre dans l'arche que tu achèveras en une coudée. Quant à la porte de l'arche, tu la placeras sur un côté. Et voici que j'amènerai un déluge d'eau sur la terre et que j'exterminerai toute chair possédant le souffle de vie sous le ciel» (Gen 6,13-17). Son esprit étant préparé par la foi dont il fait montre, et croyant à la réalisation future de ce qu'il espère, Noé obéit à l'ordre de construction mystérieux; il construisit une arche pour s'y cacher avec les animaux purs et impurs, ainsi qu'il lui avait été commandé; et bien sûr suivant une mesure géométrique qui, dit-on, fait six fois la nôtre.

11. Recueillant sur les nombres en question, dans la mesure où Dieu me viendra en aide, quelques témoignages, je présenterai d'abord la pensée de notre architecte, l'apôtre Paul qui, rapportant à la sainte Église l'édification figurée de cette arche et toute sa construction spirituelle, a dégagé en elle l'image de la croix. Il dit en effet dans son épître aux Éphésiens : «Je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus Christ afin qu'il vous accorde, selon la richesse de sa grâce, que la vertu se renforce par son Esprit dans votre homme intérieur, que le Christ habite dans vos coeurs par la foi, afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la hauteur, la largeur, la longueur et la profondeur, et puissiez connaître même l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance» (Eph 3,14-19). Il a énoncé là cinq pensées en cinq articles, et c'est normal puisqu'il avait dit : «Je préfère prononcer cinq paroles avec mon intelligence dans l'Église» (I Cor 14,19). Que ces cinq pensées se rapportent aux mesures de l'arche susdite, en voici la démonstration : le nombre cinq, formé d'un nombre pair et d'un nombre impair, contient deux et trois : c'est le nombre trois, venant de la Trinité, et le nombre deux, venant des deux commandements, qui, par leur conjonction, forment le nombre cinq. A celui-ci s'ajoute le nombre un à cause de l'unité de la Trinité indivisible et voilà réalisé le nombre parfait, six, qui partout se répond à lui-même, étant formé de la première de ses parties aliquotes, de son tiers et de sa moitié. De ce nombre beaucoup de nos devanciers ont déjà parlé. La réunion de ces nombre cinq et six, leur multiplication l'un par l'autre, donnent également les dimensions de l'arche susdite : le nombre cinq a été choisi parce que, à l'exception de l'homme, Dieu a fait toute la Création le cinquième jour et que tous les commandements de la Loi ont été consignés dans les cinq livres de Moïse; également parce que, pour consommer la Loi, c'est le cinquième jour de la semaine que le Sauveur et Seigneur lui-même a été livré au gibet. Quant au nombre six, voici ce qu'il contient : c'est au sixième jour que l'homme a été façonné, au sixième âge du siècle que le Verbe a assumé la nature humaine pour la rédemption du monde, et au sixième jour de la semaine que, suspendu à la croix, il a répandu par son sang, comme par la porte de l'arche, tout le prix que nous valions, son sang précieux; de là est sortie la colombe-Église, dont tout ce sang est la dot. C'est par cette porte aussi qu'est sorti le corbeau-

hérétique : il a fait naufrage, dans sa convoitise du cadavre de l'homme, et n'a pas voulu revenir à l'arche-église; et les animaux purs, placés à l'intérieur, s'écrient à son sujet : «Il est sorti de chez nous, mais il n'était pas des nôtres, car s'il avait été des nôtres, il serait resté avec nous» (cf. I Jn 2,19).

Donc les deux nombres que j'ai dits, cinq et six, forment par leur multiplication le nombre trente. Qu'on prenne cinq fois six ou six fois cinq, le nombre obtenu est trente. Et voilà précisément les trente coudées que Dieu a commandé de donner à la hauteur de l'arche : elles se rapportent à cette direction vers le haut qu'est l'espérance. Car c'est en hauteur qu'a été clouée, au sommet de la Croix, la tête du Crucifié; et c'est dans la tête que réside toute espérance. C'est pourquoi également notre tête même, le Christ, a jugé digne d'être crucifié à l'âge de trente ans. Nouvelle multiplication du nombre cinq (par dix). Il cause des dix commandements de la Loi : dix fois cinq ou cinq fois dix font cinquante; et voilà les cinquante coudées données à la largeur de l'arche; elles sont indiquées pour signifier les espaces de la charité sur la Croix. Car c'est en largeur qu'ont été clouées les mains du Crucifié. On enseigne que les dix commandements ont été écrits par le doigt de Dieu et nous-mêmes, nous sommes invités à lever nos mains vers le Sanctuaire (cf. Ps 133,2). De même, les nombres cinq et six multipliés par cinquante fournissent la longueur de l'arche. Cinquante fois six ou soixante fois cinq font trois cents et voilà les trois cents coudées qui, dans la longueur de notre arche, sont assignées à la patience : c'est en longueur qu'a été étendu le corps du Crucifié dont il est dit : «Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple pour que vous suiviez ses traces (I Pi 2, 21). «Car notre vieil homme a été mis en croix avec lui» (Rom 6,6). Et nous sommes invités à être patients jusqu'au retour du Seigneur (cf. Jac 5,7). Quant à la profondeur de la Croix, elle marque la grandeur du déluge sur lequel est portée l'arche de Noé aussi bien que la nôtre : car les jugements de Dieu, selon qu'il est écrit, sont comme le grand abîme (cf. Ps 35,7).

12. A propos de la parole : « Tu la feras à trois étages» (Gen 6,14), cette construction est explicitée par notre architecte susdit Paul : «Ces trois choses demeurent, dit-il, la foi, l'espérance et la charité» (I Cor 13,13). Car, tandis que les bêtes, le petit bétail, les reptiles et les oiseaux demeurèrent dans les première et deuxième pièces, c'est-à-dire dans la foi et l'espérance, Noé resta avec les siens dans la troisième, c'est-à-dire dans la charité – car «la plus grande de ces choses, c'est la charité» (ib.) – et il n'eut pas à craindre le déluge. «Celui en effet qui demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui, car Dieu est charité» (I Jn 4,16). Pour la fenêtre de l'arche, la meilleure interprétation, c'est qu'elle concerne le salut des âmes qui sont, par le bitume de l'intérieur et de l'extérieur, associées et liées l'une à l'autre dans l'unité de l'Esprit et le lien de la paix (cf. Eph 4,3). Il est dit que l'arche est achevée en une coudée. C'est ainsi qu'il convenait de préfigurer l'unité de l'Église : car le Christ est la fin de la Loi pour la justification de tous ceux qui croient» (Rom 10,4). Aussi le riche de l'Évangile, redoutant le déluge de la vie présente, dit-il au Seigneur de l'Univers lui-même : «Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ?» Et le Seigneur, lui montrant les dimensions de l'arche susdite : «Tu connais les commandements» lui répond-il. Et comme il lui en avait énuméré un grand nombre, cet homme qui voulait entrer comme poutre de bois carrée dans la communion de l'arche, répondit : «J'ai fait tout cela. Que me reste-t-il encore à faire ?» (Lc 18,18-21). Le Seigneur alors, pour marquer que l'achèvement de notre arche consiste en une coudée, lui dit : «Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, viens et suis-moi» (Mt 19,21). Mais n'ayant pas été capable d'agir ainsi parce qu'il n'était pas absolument «carré», cet homme ne mérita pas d'avoir part à la coudée qui achève notre arche. «Il s'en alla en effet tout triste», dit l'Écriture (ib. 22).

13. Si le déluge dura 40 jours et 40 nuits sur la terre (cf. Gen 7,17) c'est qu'il marque par ce nombre, non seulement pour le temps passé, mais encore pour le temps présent, le déluge des âmes que les flots engloutissent sur les écueils du siècle, dans le gouffre des crimes et les naufrages des divers plaisirs. C'est pour échapper à ce déluge que Moïse a observé le jeûne pendant quarante jours, Élie pendant quarante jours et le Sauveur lui-même pendant quarante jours aussi, comme nous le montre l'Écriture en une tripartition qui se fonde comme nécessairement sur les trois temps susdits. La fin du déluge, qui a eu lieu la six cent et unième année de Noé, signifie que la fin du monde se produira après les six âges du siècle que j'ai dits et le bref épisode de l'Antichrist. C'est par le même nombre d'âges que passe aussi la plus longue vie de l'homme, de l'enfance au déclin de la vieillesse. Il est reconnu d'autre part qu'actuellement l'Église – telle l'Arche – porte des bons et des méchants, comme l'autre a porté des animaux purs et impurs, jusqu'à la fin susdite sur laquelle notre Seigneur et Sauveur a rendu témoignage dans l'évangile en disant que son retour serait comme aux jours de Noé, qu'il les surprendrait en train de manger et de boire, en train d'acheter et de vendre (cf. Mt 24,37).

Noé a donc cru ce qu'il a vu annoncé dans l'arche; il a cru ce qui devait être rendu présent à nos yeux; l'Église, avec nous, espère ce que le Jugement dernier devra faire éclater.

VIII. Prédiction : L'annonce des nations (crue et vue dans la Genèse)

14. Par les trois fils de Noé, Sem, Cham, Japhet, et par ses trois brus, les mortels avaient proliféré, mais lors même que le monde périssait sous le déluge, l'orgueil, racine du péché, n'avait pas pu périr. Dans leur orgueil: ils élèvent une tour orgueilleuse dont le sommet devait atteindre jusqu'au ciel (cf. Gen 11,4). Celui qui est le seul véritable architecte, Dieu, fait échouer cette entreprise par la confusion des langues. Il est écrit en effet : «Voici que tous sur la terre parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises !» (Gen 11,6). Et Dieu dit : «Venez, descendons et confondons leur langage» (ib. 7). Celui qui parle, c'est le Dieu Trinité. Quant à la descente de Dieu, elle consiste à examiner les actions des hommes ou s'approcher de leurs intelligences. Ce qui était annoncé, fut bien vite aussi accompli. Car la confusion des langues empêcha les hommes de réaliser ce qu'ils se proposaient, et leur dispersion à travers le monde créa les nations, chacune avec son idiome propre.

Cependant, une fois exécuté l'arrêt du Créateur et Juge, l'Amour, par l'humble grâce du Christ, a rassemblé sous une seule doctrine ce que l'orgueilleuse impiété avait voué à une funeste dispersion. Aujourd'hui toutes les langues ensemble confessent que le Seigneur Jésus Christ, «tour de puissance» (Ps 60,4) est dans la gloire de Dieu le Père (cf. Phil 2,11). C'est de ce Christ, ivre comme Noé au sortir de la vigne et comme lui dépouille de ses vêtements dans sa passion, que le fils de ce dernier, Cham, s'est moqué (cf. Gen 9,21) : maudit en son fils Canaan, il a fait don aux nations de cette malédiction que le Seigneur Jésus fait disparaître en se faisant malédiction pour nous (cf. Gal 3,13).

IX. Prédiction de la nation hébraïque dont la langue, depuis son apparition, a le primat sur toutes les langues (crue et vue dans la Genèse)

15. Entre autres personnages que cette confusion des langues a répartis entre les nations, figure le dénommé Héber en qui résida, dit-on, la première des langues (cf. Gen 11,14), l'hébreu, d'où la nation hébraïque reçut son nom. Que l'hébreu soit la première langue, c'est ce que montre le titre plein de mystères, rédigé par Pilate; il était en effet exprimé dans les trois langues suivantes : hébreu, grec et latin (cf. Jn 19,20). Ces langues qui priment généralement toutes les autres ont été utilisées dans ce titre pour le même Créateur, par une disposition divine qui a fait que la prédiction précéda la réalisation, comme l'a attesté le prophète David en disant : «Ne gête pas l'inscription du titre» (Ps 58,1). Ce juge (Pilate) avait écrit, en effet que le Crucifié était Roi des Juifs. Quand ils lurent ce titre dans leur langue qui venait la première, les Hébreux lui demandèrent de le changer, mais Pilate, divinement inspiré, répondit : «Ce que j'ai écrit, est écrit» (Jn 19,22), pour maintenir inviolée, selon la promesse, l'intégralité du titre et pour signifier et témoigner que la langue des Hébreux avait la première place, place qu'elle perdit ensuite par leur faute. De cet Héber est issue une lignée qui va jusqu'à Abraham (cf. Gen 11,17 s.), d'où est venu le nom d'Abrei à ce que disent certains, celui d'Hebraei (Hébreux) venant d'Héber.

Quoique le Seigneur lui-même atteste que ce peuple est son premier-né, quand il dit : «Israël mon premier-né» (Ex 4,22), la chose est plus pleinement montrée dans le Deutéronome où il est dit : «Quand le Très Haut répartissait les nations, il fixa leurs limites d'après le nombre des anges de Dieu. Mais celui qui a été fait sa part, c'est Jacob; celui qui a été fait sa succession et son héritage, c'est Israël» (Dt 32,8-9). Mais de quelle branche est ce Jacob qui fut appelé Israël ? pour le voir, parcourons la suite chronologique des générations et achevons les promesses faites à Abraham dont il est le petit-fils.

X. Promesse faite et figurée (crue et vue dans la Genèse)

18. Donc de la race de Sem, fils de Noé, naquit Héber : il eut pour fils Falech, sous qui les langues furent divisées. Falech engendra Reu, Reu engendra Saruc, Saruc engendra Nabor, Nabor engendra Thara, Thara engendra Abram qui par la suite fut appelé Abraham, et dont Jacob fut le petit-fils. L'Écriture atteste que cet Abraham naquit chez les Chaldéens (cf. Gen 11,28). Appelé par Dieu de cette nation, il fut le premier à croire et mérita le nom de père de la foi par la

grâce de Celui qui l'appelait (cf. Rom 4,11). Les Chaldéens étaient adonnés à l'astronomie; s'ils observaient avec habileté les positions des astres, ils s'égarèrent beaucoup sur le culte et la religion de Dieu et ne recherchaient guère le Créateur de toutes choses : «Ils se sont évanouis dans leurs pensées, comme dit Paul, et leur cœur sans sagesse s'est enténébré.» (Rom 1,21) Abram, parmi eux, ne s'était pas enflammé artificiellement pour la créature, mais de la ferveur qu'inspire le culte divin : il fui, par la faveur de Dieu, séparé des sots et des déments. «Quitte la terre et ton parentage, lui dit Dieu, et viens sur la terre que je te montrerai»(Gen 12,1). Obéissant à l'ordre de Celui qui l'appelle, il abandonne la demeure de ses pères et son parentage; par la foi, il croit ce qu'il ne voit pas, jusqu'à ce qu'il mérite de voir tout ce qu'il croit. Il sortit donc de la terre des Chaldéens et habita à Charran où il fut comblé de toutes sortes de richesses. C'est là aussi que commença, avec son espoir d'avoir une descendance, l'héritage venir de la terre promise. Il attend un héritier conformément à la promesse alors que son épouse est vieille et stérile, et que lui-même penche sur le déclin; ce faisant, le père de la foi nous a montré que l'on ne doit pas redouter les longs cheminements de notre séjour (terrestre) et qu'il faut toujours espérer dans le Christ Seigneur, par la grâce de qui nous prendrons possession de la terre des vivants, notre héritage éternel, dont le prophète David dit : «Je crois que je verrai les biens du Seigneur sur la terre des vivants» (Ps 26,13).

XI. Promesse de multiplier la semence d'Abraham (cruée et vue dans la Genèse)

17. «La parole du Seigneur fut adressée à Abraham dans une vision : N'aie crainte, Abram, je te protège, ta récompense sera très grande. Abram répondit : Seigneur, que me donneras-tu ? Je n'ai pas d'enfant et voici le fils de l'intendant de ma maison, Damascus Éliezer. Abram poursuivit : Comme tu ne m'a pas donné de descendance, cet esclave sera mon héritier. Et aussitôt la parole du Seigneur lui fut adressée : Celui-ci ne sera pas ton héritier, mais tu auras pour hériter quelqu'un qui sortira de ton sang. Il le conduisit dehors et lui dit : Lève les yeux au ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Ainsi sera ta postérité. Abram crut à Dieu et cela lui fut réputé à justice» (Gen 15,1-6). C'est ce que confirme l'apôtre Paul par cette parole : «Ainsi la loi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend de la parole du Christ» (Rom 10,17). Et Isaïe : «Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas» (Is 7,9). La foi est l'assise de tout événement à venir. Le faite de cet édifice a couvert la terre et le ciel en Jésus Christ qui vient de la semence d'Abraham.

XII. Promesse par laquelle Abraham se manifeste comme prêtre, lorsque Dieu a réclamé de lui un sacrifice (cruée et vue dans la Genèse)

18. En une seconde prophétie, Dieu dit à Abram : «C'est moi qui t'ai fait sortir de la terre des Chaldéens, pour te donner ce pays en possession.» Abram répondit : «Seigneur, à quoi pourrais-je savoir que je le posséderai ?» Le Seigneur alors : «Prends-moi, dit-il, une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle aussi et une colombe.» Abram prit tous ces animaux, les partagea par le milieu et plaça les moitiés les unes en face des autres; mais il ne partagea pas les oiseaux. Et des oiseaux descendirent sur les cadavres partagés, mais Abram les chassa. Et comme le soleil se couchait, un assoupissement tomba sur Abram et une grande horreur pleine de ténèbres l'envahit. Et ces mots lui furent dits : Sache d'avance que les descendants seront étrangers sur une terre qui ne leur appartiendra pas, et qu'on les affligera à la servitude et qu'on les affiliera pendant quatre cents ans. Quant au peuple qu'ils auront servi, je le jugerai, dit le Seigneur. Après quoi ils s'en iront avec de grandes richesses. Toi tu retourneras à tes pères après avoir été nourri en une heureuse vieillesse. A la quatrième génération, ils reviendront ici; car les iniquités des Amoréens ne sont pas parvenues à leur comble.» (Gen 15,7-16). Dans cette promesse et dans ce triple sacrifice qui a eu lieu historiquement, mais de manière à signifier d'autres événements à venir, reconnais, lecteur spirituel, les trois temps susdites représentés par ces trois animaux : la génisse de trois ans, c'est, avant la Loi, le peuple qui folâtre sans connaître le joug de la Loi; la chèvre de trois ans, c'est, sous la Loi, l'animal que devait immoler le peuple, transgressant la Loi par son péché; le bélier de trois ans, c'est, sous la grâce, le sacrifice parfait, celui que le même Abraham a offert figurativement à la place de son fils, notre bélier, le Christ prêché pendant les trois temps, et que l'autel de la croix a reçu pour le péché du peuple. Car, dit Isaïe : «pour l'iniquité du peuple il a été conduit à la mort et c'est grâce à ses plaies que nous sommes tous guéris» (Is 53,5-8).

19. Quant au partage de ces animaux dont les moitiés ont été placées en vis-à-vis, l'apôtre Paul montre que c'était l'annonce des divisions et des schismes destinés à se combattre mutuellement; il dit : «Il faut qu'il y ait des hérésies pour que ceux qui sont approuvés soient reconnus comme tels au milieu de vous» (I Cor 11,19). Car, avant la Loi, le sacrifice de Caïn, comme celui des hérétiques, fut repoussé (cf. Gen 4,5) ; sous la Loi, Choré, Dathan et Abiron, auteurs d'hérésies et de schismes, furent dévorés vivants par la terre (cf. Nomb 16,32); et sous la grâce, les doctrines de nombreuses hérésies, tels les oiseaux qui s'arrêtent sur les cadavres des animaux partagés, sont repoussées par Paul lorsqu'il dit : «Le Christ est-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous ou est-ce au nom de Paul que vous êtes baptisés ?» (I Cor 1,13). Il est commandé à Abraham, dans ce sacrifice, de ne pas partager la chaste tourterelle et la simple colombe : car les fils spirituels de la vierge chaste et simple (l'Église), qui offrent dans la charité le sacrifice d'une loi intacte, ne peuvent absolument pas être partagés.

Que d'autre part soit étrangère en cette vie la race des saints qui chantent à leur Seigneur :«Je suis un hôte et un étranger comme tous mes pères» (Ps 38,13), et qu'elle y subisse les vexations d'Égypte pendant quatre cents ans, elle qui gémit en disant : Malheureux que je suis, mon exil s'est allongé» (Ps 119,5) ce sont là choses suffisamment claires. Quant au retour à la liberté après la servitude d'Égypte, retour qui a lieu à la quatrième génération, il représente notre liberté sauvée du péché : une fois accomplis les trois temps souvent cités, à la quatrième génération – que le Seigneur appelle la régénération (cf. Mt 19,28) – notre liberté, manifestée par la résurrection, se dressera dans son authenticité totale, après l'achèvement des péchés des Amoréens, c'est-à-dire de ceux qui ne croient pas à l'évangile de Dieu. Car «celui qui ne croit pas, selon la parole du Seigneur, est déjà jugé» (Jn 3,18).

XIII. Promesse figurée (crue et vue dans la Genèse)

20. Par une troisième prophétie, la promesse divine s'affirme encore dans le nom même donné à ce patriarche. Lui qui s'appelait primitivement Abram, le Seigneur Créateur voulut qu'il fût dénommé Abraham. Le sens propre de ce nom est marqué ainsi : «Je t'ai établi, lui dit-il, père de nombreux peuples» (Gen 17,5), pour qu'on croît bien que cette promesse ne concernait pas la seule descendance charnelle d'Abraham dont provenait le peuple Juif. Les Juifs, qui en tiraient gloire, ont dit dans l'évangile : «Nous, nous avons pour père Abraham,» et ils reçurent cette réponse de Celui qui avait donné à Abraham un tel nom et une telle loi : «N'en lirez pas gloire, car Dieu est assez puissant pour susciter de ces pierres des fils d'Abraham» (Mt 3,9; Lc 3,8) : et cela, afin qu'on vit qu'Abraham serait, dans le Christ, père de nombreux peuples selon la foi, alors que selon la loi de la génération, il n'était le père que d'un seul.

XIV. Prédiction figurée (crue et vue dans la Genèse)

21. A cet Abraham, déjà appelé par la foi, est imposé comme signe de l'ancienne alliance, une sorte de pacte, celui de la circoncision; lui-même et ses descendants sont invités à l'observer (cf. Gen 17,10 s.); qui n'aurait pas déferé à ce rite, serait retranché de son peuple (cf. ib., 14). On se demande peut-être pourquoi il a plu à Dieu que fût circoncis tout être, du moins de sexe masculin, chez ceux qui avaient fait vœu de lui obéir. Un grand mystère a présidé à cet événement qui se rapportait aux temps en cours, comme à ceux du passé et de l'avenir. Car par la faute originelle, c'est en cette partie du corps que l'homme a été atteint par le venin du Serpent; bouillonnant de l'ardeur du désir, il a conçu de la honte pour ces organes qui n'avaient pas été créés pour en faire naître. Il décida par pudeur de cacher ce qu'il avait sans pudeur gardé nu. Aussi est-ce sur cette partie du corps que le Dieu Créateur et Juge a imposé le signe de la circoncision; le mal d'un désir funestement conçu, il l'a tempéré par la légitimité de l'accouplement, comme il devait réparer par la vertu de la continence et la gloire de la chasteté ce qui avait été vicié. Car la circoncision du coeur, qui resplendit dans la nouvelle alliance, a été préfigurée par ce signe : «Parce qu'il y a des eunuques qui se sont rendus tels eux-mêmes pour le règne de Dieu» (Mt 19,12); et les fils d'Israël, incirconcis de coeur, sont blâmés et gourmandés par Dieu (cf. Jer 9,26).

XV. Promesse figurée
(crue et vue dans la Genèse)

22. Au même Abraham la majesté divine se manifesta de nouveau, sous l'apparence de trois hommes, près du chêne de Mambré (cf. Gen 18,1) : elle lui apportait la promesse qu'il aurait très prochainement un fils, et confirmait ce qui a été dit plus haut. Dieu s'enquiert aussi de Sara, sa femme; il dit en effet à Abraham : «Où ost Sara, ta femme ? Celui-ci répondit : Elle est dans la tente. Alors le Seigneur lui dit : Je reviendrai chez toi, l'an prochain, à cette époque, au moment voulu, et Sara aura un fils. En entendant ces mots, Sara qui était à l'entrée de la tente, derrière lui, rit en elle-même, se disant : Cela ne m'est pas encore arrivé jusqu'à aujourd'hui, et mon mari est un vieillard ! Et le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri, se disant : Vraiment je vais enfanter, moi qui suis devenue vieille ? Est-ce que la parole de Dieu est dénuée de puissance ? Et il confirme à nouveau : Je reviendrai donc chez toi au moment voulu et Sara aura un fils (ib., 9-14). De crainte, Sara dément avoir ri; elle en est convaincue par celui qui est la Vérité (cf. ib., 15). Elle conçut et enfanta un fils (cf. Gen 21,2-3) à qui on donna pour nom Isaac qui se traduit par «rire». Aussi Sara elle-même, le portant tout petit dans ses bras, s'écria-t-elle : «Dieu m'a fait ce rire. Tous ceux, en effet, qui apprendront qu'une femme vieille et stérile a enfanté, se réjouiront avec moi en riant» (ib., 6). Ce rire qu'elle reçoit, c'est l'enfant en qui Abraham a reçu la bénédiction promise de toutes les nations. Et ces nations qui maintenant croient au Christ, dont cette suite de patriarches préparait l'Incarnation, proclament que leur Sauveur a été tourné en dérision par les Juifs et, en le glorifiant, elles reconnaissent que sa passion ignominieuse est pour elles l'authentique liberté.

XV 1. Prédiction faite et figurée
(crut et vue dans la Genèse)

23. Au même Abraham, fidèle serviteur, le Seigneur annonça la destruction des cités impies de Sodome et de Gomorrhe en lui disant : «Le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est multiplié et leurs péchés sont très graves. Je descendrai et verrai si, selon le cri qui est venu contre eux jusqu'à moi, ils mettront ou non le comble à leurs péchés; ainsi je saurai» (Gen 18,20-21). Dieu, dit l'Écriture, en ces lieux aussi, descendit (cf. ib., 17). A son très cher serviteur il ne cacha pas sa juste condamnation. Grâce à l'espèce d'alliance qu'il avait reçue, Abraham, intercesseur suppliante et humble, sachant que Dieu voulait supprimer, comme elles le méritaient, les villes susdites, adoucit sa colère de la façon suivante : «Seigneur, dit-il, ne supprime pas le juste en même temps que l'impie. Quoi ? le juste sera traité comme l'homme inique ? S'il y a cinquante justes dans la ville, est-ce que tu les supprimeras ? ne feras-tu pas remise à toute la place à cause de ces cinquante justes ? (ib., 23-24). Comme il avait pris de l'assurance en entendant Dieu lui promettre qu'il ne supprimerait pas ces localités s'il y trouvait cinquante justes, il employa le pieux langage de la prière, s'avoua boue et poussière, et fit dépendre l'arrêt de Dieu, grâce à sa merveilleuse clémence, de la présence non plus de cinquante, mais de dix justes. Ce nombre restreint, Dieu ne le trouva même pas : après avoir sauvé Loth, sa femme et ses deux filles, il embrasa, dans un incendie venu du ciel, ces villes et leurs populations, en avertissant ceux qu'il avait délivrés de ne pas s'arrêter dans toute cette région et de ne pas regarder en arrière (cf. Gen 19,16-17). La femme de Loth méprisa ces commandements, elle regarda derrière elle : transformée en statue de sel (cf. ib., 26), elle a fourni aux esprits insipides le condiment de son exemple. Oui, dans l'idéal de sainteté vers lequel elles sont en marche, les «âmes en progrès» ne doivent pas regarder en arrière avec une curiosité coupable, et (si elles se retournent) elles ne peuvent pas échapper aux châtiments fixés; voilà ce qu'a montré cette femme en perdant ce qu'elle avait sauvé du danger. Tels sont ceux que le Seigneur reprend dans l'évangile en disant : «Plus doux sera le sort du pays de Sodome au jour du Jugement que le vôtre» (Mt 11,24; 10,15). Quant à ceux que libère la grâce du Christ, ils en reçoivent cet avertissement par la bouche de l'apôtre : «Sortez du milieu d'entre eux et séparez-vous d'eux, dit le Seigneur»(II Cor 6,17). Et du même encore : «Oubliant ce qui est derrière, tout tendu vers cc qui est devant» (Phil 3,13). «Car quiconque regarde en arrière en mettant la main à la charrue, est impropre au royaume de Dieu» (Lc 9,62). Le Seigneur ayant dit : «Souvenez-vous de la femme de Loth» (Lc 17,32), ceux-là donc attendent en toute sûreté le jour du Jugement qui se glorifient dans la croix du Seigneur : le monde est crucifié pour eux et eux pour le monde (cl. Gal 6,14). Car le Seigneur a voulu effrayer les coeurs des croyants en disant que «comme il était arrivé dans les jours de Loth», ainsi serait la venue du Fils de l'homme (cf. Lc 17,28). Il ne veut pas que ce jour les surprenne soudain, alourdis

de vin et d'ivresse. (cf. Lc 21,34), selon la parole de l'apôtre : «Car le jour du Seigneur arrivera comme un voleur en pleine nuit» (1 Th 5,2).

XVII. Prédiction figurée
(crue et vue dans la Genèse)

24. «Dieu éprouva Abraham et lui dit : *Abraham, Abraham*. Il répondit : *Me voici*. Le Seigneur alors : *Prends ton fils, ton unique que tu chéris, Isaac, et va-t-en sur une terre élevée, et là offre-le en holocauste sur une des montagnes que je t'indiquerai*» (Gen 22,1-2). Ce que Dieu ordonne de lui sacrifier en holocauste, c'est celui en qui la postérité d' Abraham devait se multiplier comme les étoiles du ciel, en qui les nations devaient être bénies d'après les promesses que lui avait faites, par tant de prophéties déjà, la divinité elle-même. Et néanmoins, le père n'hésite pas à exécuter sur son fils les ordres qu'il a reçus, «sachant, comme dit Paul, que le Seigneur avait en son pouvoir de réveiller celui-ci même d'entre les morts» (Heb 11,19). Cependant ce patriarche, éprouvé en son fils, ne se contente pas de nous montrer quelle vertu confère la foi, il propose encore à notre imitation une attitude qui devait trouver dans l'évangile l'autorité d'un précepte nouveau : «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi» (Mt 10,37; Lc 14,26). Sans doute Abraham savait-il que son fils n'était pas encore capable de lui donner une descendance : cependant s'il obéit à l'ordre de Dieu avec tant de zèle, c'est qu'il savait que Dieu n'est pas oublieux de ses promesses et qu'une sorte de mystérieux symbole de la Passion du Seigneur était en train de s'accomplir : son regard, bien sûr, était tourné vers le jour de notre rédemption dont parle le Seigneur dans l'Évangile quand il reprend les Juifs : «Votre père Abraham a désiré voir mon jour; et il l'a vu, et il s'en est réjoui» (Jn 8,56). C'est évitement le jour de la passion du Fils de Dieu qu'Abraham a vu figuré en son fils.

Abraham n'a pas épargné son fils unique; avec l'innocente victime, il a couru en trois jours, pour ainsi dire, à l'autel de la croix; résigné et sans voix, semblable à l'agneau devant celui qui le tond (cf. Is 53,7), le fils a tendu pieusement la nuque à son père pour recevoir le coup; Isaac n'a pas résisté pour être attaché au bois qu'il avait lui-même porté; un belier pris par les cornes dans les buissons – figurant le Christ couronné – est apparu pour être immolé à la place d'Isaac; Isaac n'a pas été immolé pour cette raison qu'il était réservé au Fils de Dieu de ressusciter : voilà tous les mystères que, dans sa foi, Abraham, a mérité de voir en figure et que nous, instruits par la grâce, nous savons accomplis.

XVIII. Promesse figurée faite à Abraham
(crue et vue dans la Genèse)

25. «Je le jure par moi-même, dit le Seigneur : parce que tu n'as pas épargné ton fils chéri à cause de moi, je te bénirai et je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possédera les villes de ses ennemis, et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix» (Gen 22,16-18). Sans doute, comme le montre le livre des Nombres, la postérité d'Abraham s'est multipliée et est parvenue à un nombre considérable : nous savons toutefois que ce nombre n'était pas incalculable. Or la promesse de Dieu comporte ceci : «comme les étoiles du ciel et le sable de la mer», choses qui ne peuvent pas être dénombrées. Aussi est-ce dans le Christ et par la foi des nations dont Abraham est le père, que s'est accomplie cette bénédiction : l'ordre même des faits le démontre, ainsi que les oracles des prophètes, David et autres, qui attestent que les fils d'Abraham, non seulement par le sang, mais encore par la foi, ont été appelés jusqu'à un nombre infini. «Toutes les tribus de la terre, dit David, seront bénies en lui. Toutes les nations le diront heureux» (Ps 71,17), Également : «Tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations le serviront» (Ps 71,11). Et Isaïe : «Il sera la racine de Jessé et celui qui se lèvera pour régner sur les nations; en lui les nations espéreront» (Is 11,10). L'apôtre Paul aussi dit que les Juifs ont été des rameaux retranchés à cause de leur incrédulité et que les nations, comme l'olivier sauvage, ont été grevées dans la foi sur la racine d'Abraham (cf. Rom 11,17-20). Le même encore : «(J'affirme) que les nations glorifient Dieu pour sa miséricorde» (Rom 15,9), cette miséricorde par laquelle, après leur avoir ôté, selon sa promesse, leur cœur de pierre, il devait leur donner un cœur de chair (cf. Éz 11,19). Car il appelle «pierres» ceux qui honorent des dieux de pierre, quand il dit aux Juifs : «Si vous, vous vous taisez, les pierres crieront.» Il est merveilleux de voir que ceux qui étaient pierres, devenus ses fils par la grâce, s'écrient : «Notre père qui es aux cieux» (Mt 6,9); et ceux qui étaient ses fils, devenus pierres, disent : «Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête»

(Ex 3,21), parce que, délaissant le Dieu vivant, ils servirent Baal et les idoles. Au contraire les nations, méprisant les idoles, ont suivi le Dieu vivant. Nous, nous voyons l'accomplissement de tout cela. Abraham, lui, a cru que ces promesses se réaliseraient par le Christ, en sa postérité.

XIX. Prédiction : Annonce de la chair du Christ : L'action symbolique suivante montre qu'elle devait venir de la cuisse d'Abraham (crue et vue dans la Genèse)

26. Abraham appelle le régisseur de sa maison, il lui dit : «Mets ta main sous ma cuisse; et jure par le Dieu du ciel que tu ne prendras pas pour mon fils une femme parmi les filles de cette terre où j'habite; mais tu prendras pour lui une femme de ma tribu» (Gen 24,2-3). Dans la cuisse d'Abraham se trouvait le Dieu du ciel, comme le montre cette généalogie : Abraham engendra Isaac, Isaac Jacob, Jacob les douze patriarches, parmi lesquels figure Juda; et de la tribu de celui-ci est David, dont descend, par la suite des générations, la vierge Marie qui a enfanté le Christ, lequel est bien le Dieu du ciel puisque par lui «tout a été fait» (Jn 1,3).

XX. Promesse faite et figurée (crue et vue dans la Genèse)

27. Ce même Isaac, ayant reçu pour épouse sa parente Rebecca, la voyait stérile; pour qu'il lui naquît une descendance, il implora le Seigneur qui avait promis de multiplier sa race : il obtint aussitôt ce qu'il demandait : Rebecca conçut en effet, et des jumeaux s'agitaient dans son sein (cf. Gen 25,21). Mais supportant mal la chose : «S'il commence à en être ainsi, dit-elle, à quoi me servira cette naissance ?» (ib., 22). Isaac s'en alla avec elle consulter le Seigneur et en reçut la réponse que voici : «Deux peuples sont dans ton sein et deux nations sortiront de tes entrailles et un peuple dominera l'autre peuple et l'ainé servira le cadet» (ib., 23). Isaac eut les doux fils promis et reconnut en eux, par les seules clartés de la foi, les deux peuples à venir qui, dans cet événement symbolique, se sont révélés et manifestés à nos yeux. Car Esaü sortit du sein le premier, tout couvert de poils; le plus jeune, Jacob, avança la main derrière son frère et lui attrapa la plante du pied (cf. ib., 25).

Ce fait a fourni une étonnante et magnifique vision (des événements à venir). Ce Jacob, le cadet, un être doux, étant encore enfant, supplanta déjà son frère aîné au moyen d'un roux de lentilles et lui ravit son droit d'aînesse (cf. ib., 30 s.); et ce symbole, dans un si grand mystère, n'a pas pu être dénué de signification. Ce doux cadet, Jacob, représentait le peuple chrétien, doux et pacifique, et d'autant plus armé de douceur que la rage païenne avait cru devoir le dévorer malgré son innocence. C'est donc ce doux peuple qui, au moyen d'un roux, c'est-à-dire la passion du Christ toute rougeoyante de son sang, fit une oblation volontaire au peuple Juif vorace et cruel, figuré par Esaü – appelé aussi Edom –, qui la lui demandait; et le droit d'aînesse que l'un vendit, l'autre le reçut. Le Juif a perdu par la concupiscence ce qu'il avait de naissance, le chrétien a acquis par la grâce ce qu'il n'avait pas par nature.

XXI. Promesse faite et figurée (crue et vue dans la Genèse)

28. Les faits accomplis en ces deux jumeaux, je vais essayer – autant que je recevrai aide – d'expliquer brièvement combien merveilleux ils sont tous, combien grandioses et pleins de mystères conformes aux promesses de Dieu. Isaac, leur père, devenu aveugle pour ce qui est des yeux extérieurs – mais son regard intérieur gardait son éclat –, promet à son premier né Esaü sa bénédiction si, avec les produits de sa chasse, il préparait à son père les plats que celui-ci désirait (cf. Gen 27,1 s.). Esaü s'en va tout droit pour accomplir l'ordre reçu. La mère qui avait entendu la promesse de bénédiction faite à l'ainé fut divinement inspirée : pour que cette bénédiction échoie au cadet Jacob, elle prépare une supercherie de sens symbolique, arrangée selon un procédé prophétique. Elle prit le vêtement de son fils aîné, qu'elle avait sous la main dans la maison, elle en revêtit le plus jeune et, sur ses bras et son cou nus, elle plaça des peaux de chevreaux; elle déguisa celui qu'il était de manière qu'on pût trouver en lui celui qu'il n'était pas (cf. ib., 5 s.). C'est, comme si cette action figurative nous montrait déjà le Christ : celui-ci prit, non pas la chair

du péché, mais la ressemblance de la chair du péché (cf. Rom 8,3)¹; il prit aussi la loi de l'Ancien Testament comme le vêtement de l'aîné, puisque le Seigneur devait dire qu'il n'était pas venu abolir la Loi mais l'accomplir (cf. Mt 5,17). Ainsi arrangé, le fils cadet Jacob qui avait déjà ravi à son père le droit d'aînesse, lui prend en plus la bénédiction paternelle; il offre à son père les mets préparés par sa mère et dit : «Père.» L'autre répondit : «Qui es-tu mon fils ?» – «Je suis, dit-il, ton aîné Esaü. J'ai fait comme tu m'as dit» (Gen 27,18-19). Reconnaisant la voix de son fils cadet, Isaac crut devoir le tâter; il lui trouva alors le vêtement, les membres de l'aîné; il se trompa de fils, il se produisit ce qu'un poète appelle «une erreur agréable pour les parents » (Virgile, *Énéide* 10,392). Ainsi, après s'être rassasié du régal que la mère avait préparé – offert par son fils, le père l'avait accueilli de bonne grâce – il donna au cadet la bénédiction que voici : «Oui, dit-il, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ fertile que le Seigneur a béni. Que Dieu te donne, par la rosée du ciel et la fertilité de la terre, abondance de froment, de vin et d'huile. Et que des nations te servent ! et les chefs t'adoreront; et tu seras le maître de ton frère, et les fils de ton frère te serviront; et celui qui te bénira sera béni, celui qui te maudira sera maudit.» (Gen 27,27-29). Toutes paroles qui s'appliquent bien au Christ Seigneur, à l'odeur duquel accourent, bénies, toutes les nations.

29. Ceci achevé, arriva aussi le fils aîné Esaü dont la grâce du cadet faisait désormais un réprouvé. Lui aussi offre des mets à son père et dit : «Que mon père se lève et mange de la chasse de son fils, afin que ton âme me bénisse» (ib., 31). Effrayé à ces mots, le père s'écria : «Quel est donc celui qui a chassé pour moi et m'a apporté sa chasse avant que tu n'entres ? Je l'ai béni et il restera béni» (ib., 33). Béni, le peuple cadet, celui des chrétiens, dit maintenant au Père : «Tu as mis la joie dans mon coeur; ils ont été comblés par leur saison de froment, de vin et d'huile» (Ps 4,7-8), tandis qu'au peuple aîné, celui des Juifs, le Père dit : «Je ne prendrai pas de ta maison des taureaux, ni de tes troupeaux des boucs» (Ps 49,9). C'est le sacrifice d'action de louange qui me glorifiera (ib., 23). Car ton frère est venu par ruse et a pris ta bénédiction (Gen 27,35).»

Comme Dieu eut de l'amour pour Jacob, mais de l'aversion pour Esaü (cf. Mal 1,2. Rom 9,13), pour cette raison les sacrifices des Juifs ont été rejetés lorsque leur temps fut accompli, et un sacrifice pur, conformément à la prophétie (cf. Mal 1,11), est offert en son nom : tout le peuple chrétien aujourd'hui le sait, lui qui, par la grâce, a ravi au Juif et son droit d'aînesse et sa bénédiction. C'est de lui en effet qu'il est dit : «Tu seras maître de ton frère» (Gen 27,29). Aussi bien la chose ne s'est pas réalisée dans le cas des jumeaux puisque le plus jeune offrit des présents à son aîné (cf. Gen 33,10-11) et, s'étant déclaré plusieurs fois son serviteur, se prosterna devant lui avec humilité (cf. Gen 33,3); cela afin que la réalité signifiée alors par la lettre de l'Écriture nous fût maintenant dévoilée sous le règne de la Grâce.

XXII. Promesse : Les récompenses promises à la vertu et à l'endurance (cruée et vue dans la Genèse)

30. Du sang d'Esaü sort la nation Iduméenne (cf. Gen 36,1), dans laquelle, entre autres chefs, brilla Job, ce très puissant athlète de Dieu, servant d'exemple pour toute endurance, produit pour vaincre en un combat agonistique, grâce à l'appui de Dieu, le diable prince de toute malice. Job était un homme «juste et sans reproche» (Job 1,1) à l'égard de Dieu; celui-ci, jugeant digne, pour confondre le diable, de montrer ce que cet homme valait, dit au diable : «As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a point son pareil sur la terre.» Et le diable : «Es-ce pour rien que Job honore Dieu ? N'as-tu pas béni sa maison et multiplié ses troupeaux ? Mais étends ta main et touche à tout ce qu'il possède et tu sauras s'il te bénira en face.» – «Soit, dit Dieu, je remets en tes mains tout ce qu'il possède, mais garde-toi de toucher à lui-même» (Job 1,8-12).

Un grand combat s'engage. L'ange déloyal et apostat poursuit le fidèle serviteur de Dieu et, comme il a à foison cette malice dont il est précisément le père, il dévaste, fait fuir, disperse tout ce que possède l'innocent. Et, avec tout l'héritage, il dévore aussi l'héritier. Tant de traits lancés contre lui laissant cependant Job indemne : mais, soldat de Dieu, un coup lui suffit, à lui, pour percer le diable : «Nu je suis sorti du sein de ma mère, dit-il, nu je retournerai à la terre. Le

¹ «Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché...»

«acceptit non carnem peccati, sed similitudinem carnis peccati,»

Vulgate : in similitudinem carnis peccati et de peccato»

«ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας»

Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Il en a été selon le bon plaisir du Seigneur. Que le nom du Seigneur soit béni» (Job 1,21).

Vaincu en ce combat, l'Ennemi en engage un plus grand. «Etends ta main, dit-il à Dieu, et touche à sa chair et à ses os; et tu sauras s'il te bénira en face» (Job 2,5). «Étends ta main» ne veut rien dire d'autre que «donne le pouvoir.» Car ce pouvoir, le diable ne l'aurait pas eu même sur des porcs (cf. Mt 8,32) s'il ne lui avait été donné par Celui qui lui abandonna Job également avec l'ordre de ne pas dépasser la mesure de la permission. «Soit, dit Dieu, je te l'abandonne, mais seulement, attention à sa vie» (Job 2,6).

Job fut frappé d'une grave blessure; malgré la putréfaction de tout son organisme, la désagrégation de tous ses membres, l'épanchement du pus, le fourmillement des vers, il gardait un courage intact dans un corps décomposé. Voyant intérieurement fort celui qu'il jugeait extérieurement faible, le diable arme la femme qu'il avait laissée à son mari en cet instant critique dans la pensée qu'elle lui serait nécessaire et, de flanc, par l'intermédiaire de l'épouse, il attaque cet homme si fort.

31. Cette lemme, qui lui versait des traits empoisonnés pris à l'Ennemi, lui dit entre autres choses : «Prononce quelque parole contre le Seigneur, et meurs» (Job 2,9). Job aussitôt s'étant rappelé la ruine du premier homme, défait l'Ève nouvelle et l'Ennemi qui, en elle, lui livrait bataille : «Tu as parlé comme une folle. Si nous avons accueilli le bonheur comme venant de la main de Dieu, pourquoi ne supportons-nous pas le malheur ?» (Job 2,10). L'Ennemi lut écrasé sous ces traits divins et vaincu par le moyen de la grâce; devant l'homme pieux l'ange pervers s'inclina et la piété de l'humble endurance anéantit tous les assauts de l'orgueil.

Déjà il était marqué par cet homme que le Christ porterait ses pas vers les nations puisque David a dit d'elles en faisant parler le Christ : «Sur l'Idumée, je jeterai ma sandale» (Ps 107,10). Quant à l'apôtre Jacques, il affermit les cœurs des croyants d'après l'exemple de cette endurance : «Vous avez entendu parler, dit-il, de l'endurance de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant» (Jac 5,11). Job vainqueur reçut, en effet, double récompense. A ceux des siens qui combattent et, avec l'aide de sa grâce, triomphent, le Seigneur promet le centuple ici-bas et le don de la vie éternelle pour le siècle à venir (cf. Mt 19,29. Mc 10,30). C'est ce que nous voyons réalisé en Valentinien, frère de Valens : en dédaignant pour le Christ la fonction militaire de tribun, il obtint le trône en ce monde; comme authentique confesseur du Christ, il gagna la vie éternelle.

XXIII. Promesse figurée (crue et vue dans la Genèse)

32. Jacob, fils d'Isaac, petit-fils d'Abraham, reçut également une promesse par le moyen d'événements merveilleux auxquels il fut mêlé. Comme il fuyait un frère qui en voulait à sa vie, le déclin du soleil couchant lui présenta un lieu où s'arrêter. Là, ayant posé la tête contre une pierre, voici quelles révélations il raconte avoir eues en songe : une échelle lui apparut de grandeur merveilleuse et dont le sommet atteignait jusqu'au ciel; le long de cette échelle, les anges de Dieu étaient occupés à monter et à descendre; le Seigneur même se pencha sur elle et lui dit : «Cette terre où tu dors, je la donnerai à toi et, après toi, à ta postérité» (Gen 28,13). Jacob s'éveilla; dessinant un saint mystère, il dressa en hauteur la pierre contre laquelle il avait tenu sa tête, et il y versa de l'huile (cf. ib., 18); il consacrait ainsi pour nous le Christ, pierre angulaire, dont le prophète dit : «La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue tête de l'angle» (Ps 117,22). Et Isaïe : «Voici que je pose à Sion une pierre d'angle, pierre choisie, précieuse; et celui qui croira en elle ne sera pas confondu» (Is 28,16). Celui qui est la pierre d'angle, le Christ, expliqua le songe de Jacob à Nathanaël qui venait à lui : «Vous verrez les cieux ouverts et les anges de Dieu monter et descendre auprès du Fils de l'homme» (Jn 1,51). «Car celui qui est descendu, le Christ, est aussi celui qui est monté au-dessus de tous les cieux afin de remplir toutes choses» (Eph 4,10); l'échelle qu'il pose, c'est la voie étroite, celle qui conduit à la Vie (cf. Mt 7,14).

XXIV. Promesse faite et figurée (crut et vue dans la Genèse)

33. Ce même Jacob revenait de Mésopotamie avec ses femmes, ses fils et ses serviteurs, lorsqu'en chemin, un ange se présenta à lui; il lui livra une lutte sacrée : l'ange souffrit d'être vaincu par un homme, et le vainqueur exigea d'être béni par le vaincu : «Je ne te lâcherai pas, dit-il, que tu ne m'aies béni.» Et l'ange lui dit : «Quel est ton nom ?» – «Jacob,» répondit-il. L'ange reprit : «On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël sera ton nom, car tu as été fort contre Dieu, et

contre les hommes tu seras puissant» (Gen 32,26-28). • Et l'ange lui prit la largeur de la cuisse» (ib., 25) et Jacob fut rendu boiteux pour le restant de ses jours. Cette boiterie causée par la cuisse de Jacob annonce par signe celle du peuple juif lui-même, à qui le prophète Elie dit : «Pourquoi boitez-vous des deux aînes ? Si votre Seigneur c'est Dieu, suivez-le; si c'est Baal, suivez-le» (1 Rois 18,21). Et David : «Les fils étrangers ont vieilli et ont boité dans leur chemin» (Ps 17,46). Dans ce peuple, il en est qui n'ont pas voulu suivre en un cheminement rectiligne la voie qu'est le Christ : la boiterie de leurs erreurs les a fait errer en des sentiers multiples; tandis que, en «voyant Dieu» dans le Christ, le peuple chrétien se saisit, par la grâce, de l'appellation d'Israël.

XXV. Promesse faite et figurée
(crue et vue dans la Genèse)

34. Jacob eut de ses femmes douze fils – les douze patriarches attestés par l'Écriture (cf. Gen 35,22) – non qu'il fût permis à de saints personnages, pour satisfaire leur concupiscence, d'avoir de nombreuses femmes, mais parce que, pour multiplier la race, Dieu leur laissait toute liberté sur ce point, lui qui permit alors et par la suite interdit. Car s'il a dit dans la Loi : «Maudit soit l'homme qui ne fera pas lever une postérité en Israël» (cf. Dt 25,7-9), il marqua le terme de cette licence par son prophète Salomon : «Il y a un temps pour lancer des pierres, et un temps pour en ramasser; un temps pour embrasser et un temps pour s'abstenir d'embrassements.» (Sag 3,5)

Parmi ces douze patriarches figuraient Juda – de qui les Juifs reçurent leur nom –, Joseph et Benjamin, frères germains, ayant pour père Jacob et pour mère Rachel; chacune de leurs actions annonce le Christ et l'Église.

Il est dit en effet : «Jacob aimait Joseph» (Gen 37,3). Dieu le Père dit aussi de son Fils : «Celui-ci est mon Fils bien aimé, en qui je me suis complu» (Mt 3,17). «Jacob, dit l'Écriture, fit faire à Joseph une tunique de broderie» (Gen 37,3). Au Christ, notre Joseph, il est dit également : «La reine s'est tenue à ta droite, dans un vêtement tissu d'or, toute couverte de broderie» (Ps 44,10). Joseph eut un songe qu'il raconta à ses frères : «Je croyais voir que nous étions à lier des gerbes dans un champ; et ma gerbe se dressa et se tint debout; vos gerbes se tournèrent et se prosternèrent devant ma gerbe» (Gen 37,7).

35. Ce qui devait se réaliser dans le Christ : Jacob disait encore la même chose dans la bénédiction dont il avait reçu la formule de son père : Les fils de ton père se prosterneront devant toi» (Gen 27,29; 49,8). Ceux-là en effet disent : «Venez, adorons-le et prosternons-nous devant lui» (Ps 94,6), qui disent maintenant : «Notre Père qui es aux cieux» (Mt 6,9). Et le Christ lui-même, dans l'évangile, a dit : «Lorsque j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai toutes choses à moi» (Jn 12,32).

Jacob vit encore en songe d'autres symboles sacrés et en fit part à ses frères : «Je crus voir, dit-il, que le soleil et la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi» (Gen 37,9). Il est dit également de notre Joseph, le Christ Seigneur, par le prophète : «Louez-le, soleil et lune, louez-le, toutes les étoiles et la lumière !» (Ps 148,3) et : «Les cieux racontent la gloire de Dieu» (Ps 18,1). Et Habacuc : «Le soleil s'est élevé et la lune est restée dans son ordre» (Hab 3,11). La lune, c'est l'Église qui ne varie pas avec les générations montantes et descendantes de mortels; depuis que le soleil, (c'est-à-dire) le Christ a été élevé par la résurrection, la lune, (c'est-à-dire) l'Église, se tient immobile dans l'ordre intact de sa loi, tandis que les étoiles brillent pour Celui qui les compte : car à ses disciples dont le nombre est déterminé, il a dit : «Que vos oeuvres brillent comme les luminaires sur le monde» (Mt 5,16; Phil 2,15).

XXVI Promesse faite figurativement
(crue et vue dans la Genèse)

36. Joseph est envoyé par son père pour aller voir ses frères et ses brebis (cf. Gen 37,13-14). Notre Joseph, le Christ Seigneur, lui aussi a dit : «Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël» (Mt 15,24). Il est dit : «Les frères de Joseph le haïssent à cause de ses songes (Gen 37,11). Notre Joseph, le Christ, ici encore, s'écrie au sujet des Juifs ses frères : Ils m'ont haï sans raison» (Ps 24,19; Jn 15,25). Ayant vu Joseph, ses frères se dirent : «Voilà l'homme aux songes qui arrive; venez, tuons-le et voyons ce qu'il en sera de ses songes» (Gen 37,19-20). Chez Salomon aussi, voici quelle parole est prêtée aux impies à propos de notre Joseph : «Venez, tuons le juste, car il nous est désagréable» (Sag 2,12) et ce qui suit : «Il prétend posséder la science de Dieu et se donne le nom de Fils de Dieu (ib., 13). Voyons si ses dires sont vrais et examinons ce qu'il adviendra de lui» (ib., 17). Le Seigneur lui-même le confirme

aussi dans l'évangile quand, à propos du fils envoyé auprès des ouvriers de la vigne, il raconte qu'ils dirent : «Voici l'héritier, venez tuons-le et l'héritage sera à nous» (Mt 21,38). Saisissant Joseph ses frères le dépouillèrent de sa tunique brodée et le mirent dans une fosse (cf. Gen 37,23-24). C'est ce que dit aussi notre Joseph à propos de sa Passion, par l'intermédiaire du prophète : «Ils m'ont précipité dans la fosse extérieure, dans les ténèbres et l'ombre de la mort» (Ps 87,7).

37. L'autorité évangélique raconte, d'autre part, qu'il fut dépouillé de sa tunique tissée de haut en bas, mais que les soldats eux-mêmes ne voulurent pas là partager (cf. Jn 19,23-24); ce qui est affirmé par là, c'est l'unité de l'Eglise, dont sont exclus les hérétiques, puisque le tirage au sort a remis la possession de cette tunique aux mains d'un seul, c'est-à-dire de l'Unité.

«Prenant, dit l'Écriture, un chevreau de chèvres, les frères de Joseph souillèrent la tunique de son sang» (Gen 37,31) pour la présenter à leur père en attestant mensongèrement qu'une méchante bête avait dévoré Jacob (cf. ib., 32-33). De ces trois genres de sacrifice qu'Abraham a offerts, si l'on renverse l'ordre, chacun répond à une circonstance particulière : le bélier est tué pour Isaac, le chevreau de chèvre pour Joseph, le veau gras, fils de la jeune vache, pour le fils perdu qui revient à son père.

«Venez, dit l'un des frères, vendons Jacob et n le tuons pas» (Gen 37,27). C'est ce que les Juifs aussi ont dit du Christ lorsqu'une fois vendu à eux, ils le livrèrent à Pilate pour être mis à mort : «Nous n'avons pas le droit de mettre à mort quelqu'un» (Jn 18,31). Et les frères de Joseph le vendirent, pour trente pièces d'or, à des marchands ismaélites qui allaient en Égypte. Que notre Joseph, le Christ, ait été vendu, les prophètes Zacharie et Jérémie en témoignent : «Ils donnèrent le prix de Celui qui a été mis à prix, trente pièces d'argent». (Zach 11,12; Mt 27,9) C'est le prix que Judas a reçu des Juifs, selon le récit des évangiles (Mt 27,9. 26,15; Mc 14,11; Luc 22,5), afin que le Christ, arraché aux Juifs, passât aux nation. Judas perdit la vie en même temps que son argent; les Juifs ont perdu à la fois leur argent et le Christ qu'ils avaient acheté; au contraire les nation, entrant en possession de la grâce qu'elles ont gagnée, en sont maintenant la possession.

XXVII. Promesse faite et figurée : Que, dans l'affliction, le juste n'est pas abandonné (crue et vue dans la Genèse

38. Les Ismaélites vendirent Joseph en Égypte à un chef des cuisiniers de Pharaon (cf. Gen 37,36). Et cette parole même «à un chef des cuisiniers» n'est pas vide de signification. Par là aussi est marqué ce «roux» que constitue la passion du Christ et par lequel le peuple puîné, le chrétien – comme on l'a souvent dit –, doit enlever son droit, d'aînesse ou peuple qui toujours a su vendre le Christ sans savoir l'acquérir par la grâce.

«Le Seigneur, est-il dit dans l'Écriture, fut avec Joseph» (Gen 39,2). Notre Joseph aussi a dit : «Je ne suis pas seul, parce qu'avec moi il y a Celui qui m'a envoyé, le Père» (Jn 8,16) «La femme du maître jeta les yeux sur Joseph et lui dit : «Viens dormir avec moi» (Gen 39,7). Comme il lui résistait, racontant toute la faveur qu'il avait auprès de son maître, et redoutant d'offenser l'Esprit de la crainte de Dieu dont il était plein (cf. Gen 39,8-9), la femme attendit un autre moment favorable et «le tira à elle par ses vêtements en disant : Viens dormir avec moi. Mais il lui laissa dans les mains ses vêtements, prit la fuite et sortit» (Gen 39,12). Lorsque revint le maître de Joseph, son mari, – on sait ce dont est capable une femme en fureur (Virg., En. 5,6)¹ – son iniquité se défendit par des mensonges; elle affirme le faux au lieu du vrai, elle prétend avoir subi une violence qu'elle a faite ! Ô femme impudique ! Elle brûle d'amour, elle nourrit sa blessure au fond de ses veines et se consume d'un feu caché (Virg., En. 4,2). Elle aime et elle persécute, elle désire et elle se déchaîne ! Comme il ne lui consent pas de la déshonorer, elle décide de le faire périr et elle cherche la perte de celui qu'elle aime.

Cette Égyptienne impudique, je pourrais avec raison la comparer à l'idolâtrie impie. Car celle-ci aussi a jeté les yeux sur notre Joseph, elle a vu que sa beauté dépasse celle des enfants des hommes (cf. Ps 44,3) et elle l'a lire par ses vêtements pour qu'il consente à un commerce défendu.

39. Les vêtements de notre Joseph, le Christ, sont-ce autre chose que les saints martyrs ? eux dont le Christ dit, s'adressant à son corps, l'Église, par l'intermédiaire du prophète !sale : «Par ma vie, dit le Seigneur, oui, ils te vêtiront tous» (Ps 49,18). Et dans le *Cantique des Cantiques* : «Combien rouges sont tes vêtements» (Is 63,2). Et Jacob dans sa bénédiction prophétique : «Il lavera son habit dans le vin et son vêtement dans le sang de la grappe» (Gen 49,11). Ainsi lorsqu'on tire de force les chrétiens pour qu'ils sacrifient aux idoles et par là forniquent dans leur âme, n'est-ce pas le Christ qu'on tire de force par ses vêtements ? Qu'on arrête les chrétiens, dit une doctrine impie et impudique; qu'ils consentent, ou alors qu'on leur prépare des cachots, des

exils, des glaives, des feux, des bêtes et tous les autres supplices. C'est en cela que notre Joseph, le Christ, est titré par ses vêtements. D'autre part, lorsqu'il dit aux siens : «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps» (Mt 10,28) et qu'ils lui répondent : «A cause de toi, l'on nous met à mort tout le long du jour» (Ps 43,22; Rom 8,36), il «a laissé ses vêtements dans les mains» de l'idolâtrie. Quand à la parole : «il prit la fuite et sortit», elle montre l'âme libérée de ses vêtements qui s'écrient dans David : «Notre âme, comme un oiseau, s'est échappée du lacet des chasseurs» (Ps 123,7).

XXVIII. Promesse, par figure, de la passion du Christ (crue et vue dans; la Genèse)

40. Joseph est mis en prison (cf. Gen 39,20). Notre Joseph, le Christ, «a été compté parmi les pécheurs» comme le dit Isaïe (Is 53,12). Au milieu des coupables, l'homme innocent est guidé par la Sagesse de Dieu qui «est descendue avec lui dans la fosse, selon qu'il est écrit, et ne l'a pas abandonnée dans ses fers» (Sag 10,13-14). Et notre Joseph, le Christ, s'écrie : «Je suis devenu comme un homme sans espoir, libre parmi les morts» (Ps 87,5-6). La suite dit que Joseph trouva auprès du chef de la geôle cette grâce dont il était comblé, et qu'entre ses mains furent remises toutes les clefs comme toute la surveillance (cf. Gen 39,21-23) : ce qui devait s'accomplir en ce sens que Celui à qui s'étaient soumis le ciel sous la figure du soleil, des étoiles et de la lune, et la terre sous celle des gerbes, venait aussi se soumettre à lui les enfers de la prison, pour que devant notre Joseph, le Christ, «tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers» (Phil 2,10).

Voici qui n'est pas non plus, je pense, sans rapport avec le mystère de la passion de notre Seigneur : lors de celle de Joseph, deux eunuques de Pharaon furent jetés en prison avec lui (cf. Gen 40,3). Il fallait que fut réalisée ainsi, ce quelque façon, le nombre des trois crucifiés dont notre Joseph, le Christ, à la révélation de ces mystères, devait punir l'un par un supplice mérité et sauver l'autre par une grâce toute gratuite (cf. Gen 40,21-22. Lc 23,33; 39-43). Ces actions sacrées se sont produites alors réellement, mais avec un sens figuré, pour que la révélation totale nous en fût réservée.

XXIX. Promesse figurative de la résurrection (crue et vue dans la Genèse)

41. Après deux «années de jours», au commencement de la troisième, Joseph est tiré du cachot (cf. Gen 41,1). Notre Joseph, le Christ Seigneur, est ressuscité lui aussi d'entre les morts, le troisième jour. Joseph se présente devant Pharaon (cf. Gen 41,14). C'est aux yeux du monde qu'est manifestée la Résurrection du Christ. Joseph explique à Pharaon ses rêves et lui donne ce conseil salutaire : afin de repousser l'épreuve d'une famine à venir grâce à l'abondance de sept années, il devait, par un homme avisé faire constituer des réserves (cf. ib., 33-36). Notre Joseph aussi le Christ Seigneur, a donné pareil conseil au monde, qui court à sa fin sous le nombre sept : «Si le grain de blé, dit-il, ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits» (Jn 12,24), parce que «ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie» (Ps 125,5).

Pouvoir sur toute la terre d'Égypte fut donné à Joseph par Pharaon (cf. Gen 41,41). Notre Joseph aussi, le Christ Seigneur, dit après la résurrection : «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre» (Mt 28,18). Joseph envoya les siens à travers toute l'Égypte et «emmagasina autant de blé qu'il y a de sable à la mer» (cf. Gen 41,49). Notre Joseph aussi, le Christ Seigneur, a envoyé les siens par le monde en disant : «Allez, baptisez les nations au nom du Père et du Fils et du saint Esprit» (Mt 28-19). Et le nombre des croyants ainsi ramassés dépasse tout nombre, comme le sable de la mer. Joseph établit des greniers à travers toute l'Égypte. Et à travers tout le monde, le Christ Seigneur a consacré des églises : c'est à cela que se rapporte la parole de Jean : «Il recueillera le blé dans son grenier» (Lc 8,17). Joseph ouvrit les greniers au temps de la famine et faisait des distributions au peuple (cf. Gen 41,56). Et voici également ce qui a été dit de notre Joseph : «sur les justes les yeux du Seigneur» (Ps 33,16). Vient ensuite : «Pour qu'il sauve de la mort leur âme et les nourrisse quand ils ont faim» (Ps 32,19). Ce qu'est la faim de l'âme, le prophète Amos l'a montré : «Je leur donnerai, dit le Seigneur, la faim, – non une faim de pain ni une soif d'eau –, mais d'entendre la parole de Dieu» (Amos 8,11). Et dans l'Évangile, le Seigneur lui-même a dit : «Par suite de l'abondance de l'iniquité, l'amour se refroidira chez beaucoup» (Mt 24,12). A nous qui sommes places dans cette famine, notre Joseph, le Christ Seigneur, fournit de ses greniers un ravitaillement quotidien, celui de son corps; en le goûtant, nous nous apercevons

«que le Seigneur est bon» (Ps 33,9). Il est dit dans l'Écriture que Joseph acquit pour Pharaon toute l'Égypte (cf. Gen 47,20). De notre Joseph aussi il est dit : «C'était Dieu qui, dans le Christ, se réconciliait le monde» (II Cor 5,19).

XXX. Promesse : l'élévation promise à ceux qui auront fait du bien à leurs ennemis (crue et vue dans la Genèse)

42. Poussés par la famine, les frères de Joseph vinrent en Égypte acheter du blé à celui qu'ils avaient vendu (cf. Gen 42,3). De même sont venus auprès de notre Joseph, le Christ Seigneur, ceux qui l'avaient crucifié, pour se restaurer de sa nourriture et ôter de leur âme la faim qui la torturait. Ceux-là se prosternent (cf. Gen 42,6) ; ceux-ci se prosternent. Voyant ses frères, Joseph les reconnut, mais eux, ils ne le reconnurent pas (cf. ib., 8) : ce qui s'est également accompli dans notre Joseph que ses frères n'ont pas reconnu : «Car s'ils l'avaient reconnu, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de gloire» (I Cor 2,8). Joseph se fit étranger à ses frères (cf. Gen 42,7) et leur dit par le truchement d'un interprète : «Vous êtes des espions, vous êtes venus reconnaître les pistes de ce pays» (Gen 42,9). Voici ce que notre Joseph, le Christ Seigneur, dit également par le truchement de Pierre à ses persécuteurs : «Vous avez renié le Saint et le Juste et vous avez fait mourir le prince de la vie éternelle» (Ac 3,14-15). Les frères de Joseph se repentent de ce qu'ils avaient fait. A ceux-ci aussi, il est dit : «Repentez-vous» (ib., 19).

Les frères de Joseph disent : «Nous sommes dans le péché à cause de ce que nous avons fait à notre frère»; et Ruben leur répondit : «Ne vous ai-je pas dit : ne faites pas de mal à l'enfant ? Mais vous ne m'avez pas écouté. Et voici qu'on vous demande com~te d~ son sang • (Gen 42,21-22). Oc même les Juifs qui avaient dit à Pilate : «Que son sang soit sur nous et sur nos fils» (Mt 27,25), disent aux apôtres : «Que devons-nous faire ? frères, indiquez-le nous» (Ac 2,37). Pour qu'on crût qu'ils n'étaient pas des espions, les frères de Joseph affirment être douze fils d'un même père; l'un n'était plus – c'était celui-là même à qui ils faisaient ce récit – un autre, le plus jeune, se trouvait avec leur père (cf. Gen 42,13). Quand il entendit parler de son frère germain, Joseph s'enflamma du désir de le voir et leur dit : «La façon de me prouver que vous n'êtes pas des espions, c'est que votre frère cadet vienne avec vous» (cf. Gen 42,15). Il prit parmi eux Siméon, le fit lier en leur présence et mettre en prison (cf. ib., 21). Si tu veux savoir quel est notre Benjamin, notre cadet, que recherche notre Joseph, le Christ, eh bien c'est Paul, anciennement Saul, de la tribu de Benjamin, comme il le dit lui-même (cf. Phil 3,5). et, selon sa propre assertion, le moindre des apôtres (cf. I Cor 15,9). En Siméon nous pourrions reconnaître celui qui est lié par les trois liens du reniement, celui que la peur a lié et que l'amour a délié, Pierre. Mais nous savons que c'est bien plutôt lui qui lie et délie les péchés, car il lui a été dit : «Ce que tu lieras sur la terre, sera tenu pour lié aussi dans les cieux; ce que tu délieras sur la terre, sera tenu pour délié aussi dans les cieux» (Mt 16,19).

XXXI. Promesse : La grâce promise par figure (crue et vue dans la Genèse)

43. Joseph ordonna de remplir de blé les sacs de ses frères et de rendre à chacun l'argent qu'il avait apporté pour payer (cf. Gen 42,25) afin de montrer que la grâce de notre Joseph, le Christ, ne vient pas des oeuvres : autrement la grâce ne serait plus la grâce (cf. Rom 11,6). Une seconde fois, les frères de Joseph viennent avec Benjamin, selon leur promesse (cf. Gen 43,15); une seconde fois, cinq mille d'entre les Juifs viennent au Christ (cf. Ac 4,4) et ils sont suivis par le moindre des apôtres, Paul (cf. I Cor 15,9). Joseph vit Benjamin, son frère, de de la mame mère, et il se mit à pleurer (cf. Gen 43,29-30). Jésus, vit Paul se déchaînent contre sa mère l'Église et il luL pris de pi li ô. Le même Paul dit en effet que Jésus lui est apparu comme il l'avorton (cC. 1 Cor. 15, 8). Or Benjamin a eu une naissance si funeste qu'il pl'éeipit.a sa mère dans la mort, ce qui lui n valu d'être appelé • fils de douleur • (cf. Gen 35,18). Notre Benjamin, Paul, dit aussi : «Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu» (I Cor 15,9). Joseph dit à l'intendant de la maison à propos de ses frères : «Fais-les entrer dans la maison; ils mangeront le pain avec moi» (cf. Gen 13,16). Notre Joseph aussi dit à ses frères par le prophète : «Venez, mangez de mes pains et buvez le vin que j'ai préparé pour vous» (Pro 9,5). Joseph donna des présents à ses frères (cf. Gen 5,22); notre Joseph, le Christ, aussi a fait des dons aux hommes lorsqu'il a donné le saint Esprit à ses disciples. A Benjamin, le plus jeune, Joseph accorda des présents plus considérables qu'à ses autres frères; c'est ce que proclame aussi moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi» (I Cor 15,10). A nouveau, Joseph ordonne de remplir de blé les sacs de ses frères et de leur rendre leur argent (cf.

Gen 44,1). Et les frères de notre Joseph s'écrient eux aussi qu'ils ont reçu grâce sur grâce (cf. Jn 1,16). Joseph ordonna de mettre en cachette, dans le sac de Benjamin, sa coupe. En la laissant chercher, il jeta le trouble parmi ses frères; la coupe fut retrouvée dans le sac de Benjamin (cf. Gen 44,2-12). Le calice de la passion du Christ se reconnaît dans le corps de Paul à qui il a été donné en secret par la grâce : tandis que sa prédication jetait en paroles le trouble dans la synagogue, ce calice fut trouvé aussi dans son sac, comme il l'atteste lui-même en disant : «Car je porte dans mon corps les marques de notre Seigneur Jésus Christ» (Gal 6,17).

Voulant se faire reconnaître de ses frères, Joseph a prit la parole et dit : «Je suis Joseph, votre frère. Mon père vit-il encore ?» (Gen 45,3). Notre Joseph aussi, le Christ, pour se montrer à ses frères, a dit dans les psaumes : «J'annoncerai ton nom à mes frères» (Ps 21,23), eux à qui il a appris à dire : «Notre Père qui es aux cieus» (Mt 6,9). Joseph dit à ses frères : «Ne craignez rien; ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu» (cf. Gen 45,5). Et de notre Joseph l'apôtre Jean dit : «Dieu a envoyé son Fils dans le monde, afin que nous vivions par lui» (I Jn 4,9). Et le Seigneur lui-même dans l'Évangile : «C'est ainsi qu'il est écrit et c'est ainsi que le Christ devait souffrir pour entrer dans sa gloire» (Luc 24,26).

XXXII. Promesse faite et figurée (crue et vue dans la Genèse)

44. Jacob, visité par Dieu à Luza, reçoit l'ordre de descendre en Égypte; Dieu lui apparut en effet et lui dit : «N'aie pas peur de descendre en Égypte, car là-bas je ferai de toi un grand peuple, et ton fils Joseph te fermera les yeux» (Gen 46,3-4). Jacob descendit donc en Égypte avec soixante-quinze personnes (cf. ib., 27) et son fils Joseph vint à son devant. Après l'avoir vu, Jacob lui dit : «Je te vois, mon fils, désormais je veux bien mourir» (ib., 30). On trouve aussi quelque chose de semblable dans l'histoire de notre Joseph. Quand Siméon, ce vénérable vieillard qui était son père par l'âge s'il ne l'était pas par la génération, eut vu le Christ pour lequel il était retenu en ce monde, comme en une autre Égypte, malgré sa décrépitude, il s'écria : «Maintenant, à Seigneur, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut» (Luc 2,29).

Correspondant au nombre des personnes (venues avec Jacob en Égypte), le psaume 75 de David s'écrie aussi : «En Judée Dieu est connu, en Israël grand est son nom» (Ps 75,2). Comme Israël veut dire «Voyant Dieu», il faut que tout homme illuminé par la grâce, le Juif comme le Grec, soit libéré de cette présente servitude de l'Égypte, si dur que soit le joug dont le diable Pharaon l'écrase.

Le peuple, dit le livre de l'*Exode*, s'accrut et se multiplia en Égypte (cf. Ex 1,7). C'est ce qu'il advient, par la foi, de la postérité d'Abraham : celle-ci devient dans le Christ aussi nombreuse que le sable de la mer, conformément à la promesse (cf. Gen. 22,17). Pharaon, le diable, a beau, dans un déchaînement de cruauté, chercher des peines pour faire périr des innocents en les noyant dans le fleuve, comme il les voit se multiplier, il croit devoir les réduire pour que le peuple n'augmente pas -, le peuple, en mourant, n'en augmente pas moins par l'ordre de Dieu, et la tyrannie du maître cruel se trouve frustrée (cf. Ex 1,22). C'est ce qui se produisit aussi avec nos martyrs et surtout avec les tout-petits tués pour le Christ par Hérode (cf. Mt 2,16) : une fois semé le précieux grain de la foi, la moisson de l'Église a levé abondante.

XXXIII. Promesse du Médiateur, faite et figurée (crue et vue dans l'Exode)

45. «En ce temps-là naquit Moïse et il était agréable à Dieu; il fut nourri trois mois dans la maison de son père.» (Ac 7,20; cf. Ex 2,2). Ces trois mois aussi correspondent aux trois temps souvent indiqués. Comme ses parents ne pouvaient plus le cacher, sa mère prit une corbeille qu'elle enduisit au dehors de bitume, mit l'enfant dedans et l'abandonna à la rivière (cf. Ex 2,3). Les figures succèdent aux figures, cependant tous ces faits historiques annoncent le Christ et l'Église.

Sur trois points aussi nous trouvons comparable à celle de notre Médiateur l'histoire de Moïse : le prêtre qui devait venir dans la chair, l'eau du fleuve que nous retrouvons dans le baptême, le bois de la corbeille auquel est suspendu Moïse, que nous retrouvons dans la Croix.

La fille de Pharaon descendit se baigner au fleuve dont notre Moïse aussi, par le bois, avait consacré les eaux; elle reconnut que c'était un des enfants hébreux et, le prenant avec elle, elle l'éleva comme son fils (cf. Ex 2,5-10). Quand la science de ce monde est descendue au Christ, elle a déposé son orgueil dans le bain de l'eau spirituelle et, le prenant dans ses bras,

comme une grande personne un petit encore, associée à la personne de l'Église par la grâce de l'humilité, celle qui était fille du Christ, en devient la mère. C'est pourquoi il est écrit : «A la place de tes pères te sont nés des fils» (Ps 44,17). Ainsi en prenant un enfant pour l'instruire, c'est elle qui en reçoit, son instruction. Car «ce qu'il y a de fou dans le monde, Dieu l'a choisi pour anéantir la sagesse du monde» (I Cor 1,27). Toute philosophie en effet s'est inclinée devant la doctrine chrétienne : avantageusement, celle-ci a abattu celle-là et a su utiliser les armes de ses ennemis pour les détruire eux-mêmes, comme Moïse, instruit par les Égyptiens, réussit aussitôt à abattre ces mêmes Égyptiens (cf. Ez 14,28) de façon que toutes les forces de l'orgueil fussent englouties dans la mer Rouge comme dans le baptême. Par Moïse les fils d'Israël sont affranchis des Égyptiens (cl. ib., 22) comme, par le Christ, les âmes sont affranchies des esprits impurs.

Arrivé à l'âge adulte, Moïse vit un Égyptien qui faisait injustement du mal à un homme de sa race (cf. Ex 2,11) : il le vengea, le défendit en tuant l'Égyptien qu'il enterra dans le sable (cf. ib., 12). C'est ce que fait aussi notre Moïse, notre Médiateur le Christ, quand il sauve les âmes du pouvoir des ténèbres; sous cette multitude que forme la postérité spirituelle d'Abraham, devenue aussi abondante que le sable de la mer, il enterre l'Égyptien, tandis que les démons expulsés s'écrient : «Que nous veux-tu, Jésus fils de David ? Pourquoi es-tu venu nous perdre avant le temps ?» (Mt 8,29 et Mc 1,24).

XXXIV. Prédiction faite et figurée : Que nous sommes invités à rester en paix avec ceux qui haïssent la paix
(crue et vue dans la Genèse)

46. «Un autre jour, Moïse vit des Hébreux qui se battaient et il voulut les remettre d'accord; il leur dit : *Hommes, vous êtes frères, pourquoi vous faire du mal l'un à l'autre.* Alors celui qui avait commencé, lui dit : *Qui t'a établi juge et chef sur nous ? Voudrais-tu me tuer aussi comme tu as tué hier l'Égyptien ?*» (Ac 7,26-28. cf. Ex. 2,13). De même notre Moïse, notre Médiateur le Christ, s'écrie par David : Avec ceux qui haïssent la paix, j'étais pacifique; quand je m'adressais à eux, ils me faisaient la guerre sans raison» (Ps 119,7). Et ailleurs : «Ils me rendaient le mal pour le bien» (Ps 34,12).

Sur cette parole, Moïse s'enfuit et passa comme transfuge dans le pays de Madian (cf. Ex 2,15). Notre Moïse aussi dit : «Voici que je me suis éloigné en fuyant et que je suis resté dans le désert» (Ps 54,8) où il rassasia cinq milliers de personnes avec cinq pains et deux poissons. Moïse prit pour femme la fille du prêtre de Madian, lothor, pour marquer que notre Médiateur avait pris son épouse, l'Église, parmi les gentils (cf. Ex 2,21). «Moïse, dit l'Écriture, paissait les brebis de son beau-père Jothor dans le désert» (Ex 3,1). Notre Médiateur aussi, le Christ, dit en faisant paître ses brebis : «Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis» (Jn 10,11). Ému par une apparition effrayante, Moïse s'avance afin de voir pourquoi le feu descendu sur la montagne ne consumait pas le buisson (cf. Ex 3,2-3). Notre Médiateur affirme qu'il est venu mettre le feu à la terre (cf. Luc 12,49) et il veut que cette flamme s'étende utilement. Car il dit lui-même : «Je suis un feu qui consume les vices, non les hommes.» Appelé (par Dieu), Moïse s'avance pour escalader la montagne et lui est dit alors : «Ôte tes sandales de tes pieds» (Ez 3,5), pour qu'on voie que nobles et beaux sont les pieds du Médiateur qui annonce la paix, qui annonce le bien (cf. Is 52,1; Rom 10,15).

47. Moïse reçut l'ordre d'aller droit aux fils d'Israël et à Pharaon, le roi d'Égypte, pour que celui-ci renvoyât de sa terre le peuple de Dieu dont le cri de dure servitude était monté jusqu'à Lui, et qu'il assumât lui-même le rôle du futur Médiateur (cf. Ex 3,9-10). Notre Médiateur dit aussi : «Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël» (Mt 15,24). Moïse s'excuse sur ce qu'il a la langue pesante et la voix faible (cf. Ex 4,10). Et le nôtre aussi dit aux Juifs : «Ma parole ne prend pas sur vous» (Jn 8,37). Dieu presse à nouveau Moïse d'y aller et celui-ci cherche alors à se dérober complètement; il dit : «Seigneur, vois à envoyer quelqu'un d'autre» (Ez 4,13), pour annoncer la parole proférée par notre Médiateur quand il a assumé l'infirmité humaine : «Mon Père, s'il est possible, que celle coupe passe loin de moi» (Mt 26,39). Il est dit à Moïse de s'associer son frère Aaron : Moïse devrait se charger de s'adresser à Dieu, Aaron de s'adresser au peuple; et il se voit remettre les miracles et les prodiges de la main et de la verge (cf. Ez 4,2-7). A notre Médiateur aussi il est dit : «Je te donnerai les nations pour héritage, et pour domaine les extrémités de la terre; tu les guideras sous une verge de fer» (Ps 2,8-9). Quant à Paul, c'est lui qui fut choisi pour s'adresser au peuple tandis que notre Médiateur s'adresse à Dieu, comme le Seigneur l'a montré lui-même en disant : «Cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les nations, les rois et les enfants d'Israël» (Ac 9,15). C'est ainsi que Moïse et Aaron réconfortèrent le peuple hébreu en lui annonçant qu'ils lui étaient envoyé par Dieu pour le tirer

d'Égypte. A ce discours le peuple l'agenouilla et adora ces hommes auxquels il crut aussi à cause des miracles qu'ils accomplissaient (cf. Ez 1,29-31). Quant à Paul, il prêcha aux nations et aux Juifs (cf. Ac 9,27-28), promit avec assurance le salut des âmes par le Christ (cf. Ac 14,3); en faisant des miracles, il convertit le peuple à la connaissance de Dieu avec une rapidité étonnante et inspira aux rois eux-mêmes la peur du futur Jugement de Dieu (cf. Ac 24,25).

XXXV. Prédiction faite et figurée : Que le diable est abattu par les ministres de Dieu
(vue et crue dans l'Exode)

48. S'étant ainsi avancés devant Pharaon, Moïse et Aaron ne se contentèrent pas de lui rapporter, selon l'ordre de Dieu, les paroles qu'ils avaient entendues (cf. Ex 5,1 s), ils lui présentèrent aussi les miracles qu'ils avaient reçu le don de faire. Moïse jeta devant Pharaon la verge qu'il portait à la main, et elle devint un serpent. S'il fut permis aussi aux mages de Pharaon de produire de pareils miracles, c'était afin que la puissance divine l'emportât sur eux : ils jetèrent leurs verges, et elles aussi présentèrent l'aspect de serpents; mais le serpent de Moïse dévora ceux des mages (cf. Ex 7,10-12), pour que la verge de la doctrine de notre chef, le Christ, – elle qui a anéanti par sa puissance divine les enseignements de tous les païens et hérétiques – fût annoncée par cet événement figuratif tout autant que proclamée par les prédictions du prophète David : «La verge de ta puissance, dit celui-ci, le Seigneur l'étendra de Sion; domine au milieu de tes ennemis» (Ps 109,2). Devant le peuple, Moïse fait voir un autre miracle : il met la main dans son sein et, lorsqu'il l'en retire, elle est devenue blanche comme neige; de nouveau il la remet et la retire, elle est rendue à sa couleur normale (cf. Ez. 4, 6-7). Ce qui est marqué par le sein, c'est la prière pour le péché, puisque David dit : «Ma prière revenait dans mon sein» (Ps 34,13). En ramenant de son sein sa main blanche comme neige, Moïse a montré que notre Médiateur le Christ Seigneur, en se répandant en prières pour nous, purifie même nos péchés; et c'est ce que le Christ lui-même a indiqué par Isaïe : «Même si vos péchés sont comme de la pourpre, je les ferai blancs comme neige (Is 1,18). Et l'Église lui chante : «Tu me laveras et je serai plus blanche que neige» (Ps 50,9). Car «nous avons comme avocat, auprès du Père, Jésus Christ notre Seigneur, et c'est lui qui est propitiation pour nos péchés» (I Jn 2,1).

XXXVI. Prédiction des plaies
(crue et vue dans l'Exode)

49. Voilà que se réalisent devant Pharaon endurci et devant son peuple, les plaies annoncées, par lesquelles ils sont châtiés (cf. Gen 15,14), pour que, selon la promesse faite à Abraham, ils finissent enfin par relâcher malgré eux les fils d'Israël qu'ils avaient longtemps tenus prisonniers, Pharaon lui-même devant aussi périr bientôt avec ses gens dans une catastrophe et un supplice mérités.

A la vérité, les dix plaies infligées à l'Égypte sont comparables aux dix commandements reçus par le peuple dans le désert : avec l'aide de Dieu, nous entreprenons de le montrer d'une manière qui fasse la preuve de ces correspondances.

La première plaie d'Égypte, ce sont les eaux, changées par Moïse en sang (cf. Ez 7,20). Elle premier commandement comporte : «Écoute, Israël, je suis le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir de la terre d'Égypte. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne te feras aucune image sculptée (Dt 6,4 et 20,2-4). Ainsi ceux qui abandonnent l'unique vrai Dieu pour servir de faux dieux, se roulent dans la chair et le sang; et «la chair et le sang n'hériteront pas du royaume de Dieu» (I Cor 15,50) Des meurs corrompues ont mérité de trouver corrompu cet élément qu'est l'eau. Si les eaux se changent en sang, c'est parce que ceux qui sacrifient leurs fils et leurs filles aux démons ont répandu le sang innocent (cf. Ps 100,37-38) en repoussant cette source d'eau limpide qu'est le vrai Dieu, le Christ. La femme que sa grâce a guérie d'un épanchement de sang (cf. Mt 9,22), a symbolisé l'âme sauvée du torrent de l'idolâtrie.

La seconde plaie d'Égypte, c'est le pullulement des grenouilles qui souillent toute l'Égypte d'une saleté répugnante (cf. Ez 8,3-6); et le second commandement, dans la Loi, dit : «Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain. Car le Seigneur ton Dieu ne purifiera pas un tel homme» (Ex 20,7).

50. Ainsi tout hérétique, homme parjure et sacrilège en faisant retentir, autrement qu'il n'est, le nom du Seigneur Dieu, crie contre Dieu dans la puanteur de sa discussion à la façon des grenouilles. «Lèvres trompeuses dans leur cœur et leur cœur prononce de mauvaises paroles» (Ps 11,3). On a raison de comparer à ces animaux ceux qui, dans le bassin des «rebaptiseurs», ne lavent pas leurs souillures consommées, mais plutôt mettent le comble à leurs péchés.

La troisième plaie d'Égypte, ce sont les moustiques qui sifflent dans tout l'atmosphère et poursuivent aussi les Égyptiens de leur piqûre pernicieuse en pleine chaleur. Devant cette plaie, toute leur science abandonna les mages; ils reconnurent que le doigt de Dieu était là (cf. Ex 8,17-19). Harcelés eux-mêmes, leur astuce demeura sans effet et sans résultat. Et le troisième commandement, dans la Loi, dit que si l'on n'observe pas l'arrêt de travail du sabbat, on sera retranché du peuple (cf. Ex 20,8-11). Cet arrêt de travail, le prophète David le demande en faisant parler le Seigneur : «Arrêtez-vous et connaissez que moi je suis Dieu» (Ps 45,11). Ainsi ceux qui font vœu et offrande de leur personne à Dieu et qui s'arrêtent pour se consacrer à son Verbe, observent le sabbat spirituel, comme Marie qui a choisi la meilleure part (cf. Luc 10,42). Quand elles s'en détournent, se laissent ligoter et étrangler par les soucis du monde, les âmes sont blessées par la piqûre pernicieuse de la plaie susdite, elles qui se doivent être rachetées que par Jésus, le Maître du Sabbat (cf. Luc 6,5).

51. La quatrième plaie d'Égypte, ce sont les taons, c'est-à-dire des mouches de chien qui infligent même aux membres secrets la douleur de leurs piqûres (cf. Ex 8,24) et dans la Loi, le quatrième commandement dit qu'il faut honorer ses père et mère (cf. Ex 20,12). Ce commandement est le premier qui se rapporte aux hommes, les trois précédents concernant, on le voit, la divinité. Ceux qui ne vénèrent pas leurs père et mère aussi honorablement qu'il nous est commandé, exerçant comme des chiens la rage de leurs passions hideuses, ne peuvent avoir longue vie sur la terre. A de tels hommes, il ne faut pas donner ce qui est saint – dit le Seigneur dans l'Évangile (cf. Mt 6,7). De ses attaches avec eux, la Cananéenne fut purifiée par la foi, et son humble et pieux aboiement lui valut d'obtenir pour elle-même la grâce, pour sa fille le salut, sans le concours d'aucun mérite antérieur (cf. Mt 15,27).

La cinquième plaie d'Égypte, c'est la mort soudaine de tous les troupeaux et bêtes de trait (cf. Ex 9,6); et le cinquième commandement de la Loi dit : «Tu ne tueras point» (cf. Ex 20,13). Ainsi ne sont pas seuls homicides ceux qui exercent la cruauté de leur fer, il y a aussi ceux qui exercent la cruauté de leur haine. L'apôtre Jean dit en effet : «Celui qui hait son frère est homicide» (I Jn 3,15). De tels êtres, comme les animaux d'Égypte, s'écroulent d'un seul coup car «aucun homicide n'a en lui la vie qui demeure» (ib.).

La sixième plaie d'Égypte, ce sont les pustules bouillonnantes et les ulcères épanchant leur pus (cf. Ex 9,9); et le sixième commandement de la Loi dit : «Tu ne commettras point d'adultère» (cf. Ex 20,14). En effet, la plaie correspondante fait apparaître quels sont les maux subis par l'âme de l'adultère. Si les ulcères d'un honteux amour et le bouillonnement du désir ne déréglaient pas sa raison, il ne serait pas adultère, bien sûr, et, comme il est écrit, il ne ferait pas par défaut de bon sens la perte de son âme (cf. Prov 6,32). Quoique ces gens-là soient punis même en ce monde par les lois humaines, «fornicateurs et adultères, comme dit notre Paul, sont jugés par Dieu» (Heb 13,4).

La septième plaie d'Égypte, c'est la grêle jointe au feu (du ciel), qui détruit non seulement tous les êtres vivants, mais encore les herbes et les plantes (cf. Ex 9,23-25). Et le septième commandement dit : «Tu ne voleras point» (Ex 20,15). Car le voleur est comparable à la grêle : il inflige aux demeures d'autrui, dont il brise en cachette les murs, même traitement que la grêle quand elle se déchaîne sur les champs. Le voleur tombe sous le coup de la loi générale qui proclame : «Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas à autrui» (cf. Tob 4,16).

52. La huitième plaie d'Égypte, c'est une multitude de sauterelles dévastant et exterminant tout jusqu'à la racine (cf. Ex 10,13-15); et le huitième commandement, dans la Loi, dit : «Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain» (Ex 20,16). Le faussaire, en effet, par les mensonges multiples et variés qu'il forge, rongé, telle une sauterelle, la réputation, la vie, la conduite d'autrui jusqu'à exterminer radicalement tout l'être contre lequel il forge ces mensonges. Mais «le faux témoin ne restera pas impuni» (Prov. 19,5;9).

La neuvième plaie d'Égypte, ce sont des ténèbres très épaisses, pleines de fantômes et de terreurs lugubres (cf. Ex 10,22); et le neuvième commandement de la Loi dit : «Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain» (Ex 20,17). Quoi de plus hideux que la maligne concupiscence ? elle aveugle à ce point l'esprit tout entier que, lui faisant oublier non seulement la crainte de Dieu, mais même les châtiments prévus par les lois et une mort infâme, elle ne laisse plus subsister aucune lumière au cœur de l'adultère, tout entier possédé par de lugubres ténèbres. A ceux que sa grâce sauve de ces ténèbres, le Seigneur donne aussi cet avertissement par son apôtre : «Jadis vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur, conduisez-vous en enfants de lumière» (Ep 5,8).

La dixième plaie d'Égypte, c'est la mort de tous les premiers-nés (cf. Ex 11,5-10); et le dixième commandement de la Loi dit : «Tu ne convoiteras pas le bien de ton prochain» (Ex 20,17). L'enfant premier-né du diable Pharaon, c'est la concupiscence maligne, comme le montre ce fait

qu'il a lui-même convoité d'être ce qu'il n'était pas (cf. Is 14,13) et qu'il a par convoitise précipité Adam dans la mort (cf. Gen 3,5). Les vices des anges de celui par qui la mort est entrée sur la terre, notre guide (le Christ) les détruit, comme les premiers-nés des l'Égyptiens, et en ce monde, comme dans l'Égypte, lorsqu'il nous enseigne à renoncer au diable, à ses pompes et à ses anges, pour que la grâce surabonde, là où le péché s'est multiplié (cf. Rom 5,20).

XXXVII. Promesse faite et figurée
(crut et vue dans l'Exode)

53. La Pâque, c'est-à-dire le passage où se déroule toute l'action de notre foi et se joue le mystère sacré de la Passion du Seigneur, Dieu ordonne à Moïse de la célébrer ainsi : les Hébreux devaient réclamer aux l'Égyptiens de la vaisselle d'or et d'argent, ainsi que des vêtements, les emporter et en dépouiller les Égyptiens qui les prêteraient dans l'urgence nécessité où les mettait la perte de leurs premiers-nés (cf. Ex 12,35-36). Craignant pour eux-mêmes aussi, les Égyptiens chassèrent bien vite les Hébreux avec tout ce qu'ils leur avaient donné (cf. ib. 31-33), pour que fût rendu «aux justes, comme dit le prophète, le salaire de leurs peines» (Sag 10,17). Car les Hébreux ont construit aux Égyptiens deux villes (cf. Ex 1,11) : ce c'est donc pas des dépouilles qu'ils emportent comme des voleurs, mais un salaire qui leur est réglé.

Quant au mystère même de ce «passage», voici ce qu'il fut : il fallait, d'après l'ordre divin, tuer sous la tente un agneau sans tâche, d'un an (cf. Ez 12,5) et enduire de son sang les montants de porte de la maison (cf. ib., 7); on ne devait pas lui briser d'os (cf. ib., 10); on devait le manger avec des herbes amères et des azymes (cf. ib., 8), les reins ceints, et en toute hâte (cf. ib., 11), sans en rien laisser pour le lendemain (cf. ib., 10).

Toutes ces recommandations ayant un sens figuré, l'autorité évangélique nous montre comment elles se sont accomplies : elle nous enjoint de manger les chairs de l'agneau jusqu'au lendemain qui n'aura pas de soir, c'est-à-dire jusqu'à la résurrection, et «non pas avec du vieux levain, mais avec des azymes de pureté et de vérité» (I Cor. 6,8), les montants de porte étant bien sûr marqués de son sang chez ceux dont le front fait resplendir sa Croix : «avec des herbes amères», dit l'Écriture, c'est-à-dire parmi ceux qui passent une vie amère dans les larmes. Mais heureux sont-ils, car ils seront consolés (cf. Mt 5,4).

54. A la vérité, si les Égyptiens ont été dépouillés par les nôtres, nous comprenons pour quelle raison : c'est parce que toute la science du monde, dont ceux qui en étaient enflés tiraient vanité, toute cette sagesse purement morale, est passée au Christ, pour que le peuple humble, à la loi droite, détienne ce que le peuple superbe a perdu à juste titre. Chassés d'Égypte, les Hébreux sont guidés à travers le désert (cf. Ex 13,18; 14,3) parce que, tout chrétien renonçant au monde, la route qui le conduit à la vie est nécessairement étroite et resserrée (cf. Mt 7,14). Aux hommes de ce peuple, une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit indiquaient le chemin, car «par le Seigneur sont dirigés les pas de l'homme» chrétien et «il approuvera sa route» (Ps 36,23). Quand le peuple fut arrivé au désert de la Mer Rouge et au bord de celle-ci, Pharaon, dont Dieu avait endurci le coeur pour l'anéantir complètement avec les siens, réunit ses chars et ses chevaux, puis poursuivit les fugitifs (cf. Ex 14,6). C'est ce que fait le diable en courroux quand, avec ses vices et ses anges, il poursuit les nôtres qui le fuient. Car tout homme qui renonce à eux en se hâtant vers le baptême comme vers la Mer Rouge, fuit l'Ennemi pour trouver le Sauveur.

XXXVIII. Promesse faite et figurée à propos du baptême
(crue et vue dans l'Exode)

55. «Le Seigneur dit à Moïse : Pourquoi pousses-tu des cris vers moi ? parle aux enfants d'Israël et qu'ils se rassemblent; et toi, lève la verge <et étends la main> sur la mer et fends-la en deux et que les enfants d'Israël pénètrent dans le lit de la mer à pied sec. Moi j'endurcirai le coeur de Pharaon et de tous les Égyptiens; et ils les poursuivront; et alors je serai magnifié à propos de Pharaon et de toute son armée» (Ex 14,15-17). C'est ce qui se produisit : la mer, exécutant la décision du souverain Créateur et Juge, accomplit l'ordre de la divine sentence en punissant des rebelles ; aux innocents elle ortrit un chemin en coupant ses eaux en deux et en interrompant son tourbillonnement; ils s'avancèrent par le sable sec; quant aux ennemis, la mer, en se reformant, les engloutit dans ses abîmes (cf. ib., 22-29).

La voilà, l'eau vengeresse, consacrée par la parole, rougie par le sang, frappée par le bois de la Croix sous le symbole de la verge ! Elle a administré le salut à ceux qui venaient trouver le Sauveur, mais elle a plongé dans l'abîme, comme les Égyptiens avec leur roi, les péchés avec leur

père le diable. Notre Dieu, c'est celui dont le prophète Michée a dit : «Lui même il se tournera vers nous et aura pitié de nous, et il engloutira au fond de la mer tous nos péchés» (Mich 7,19).

Après une pénible sortie, après les épreuves du désert et la traversée de la mer Rouge, le peuple de Dieu est accueilli par la palme de la victoire (cf. Ex 15,27), quoique l'eau amère de Mara eût fatigué sa soif : cette eau, rendue douce par la bois qu'y jeta Moïse a fait voir que le chrétien assoiffé, des qu'il a bu la coupe amère de la Passion, doit être sauvé de toute amertume par la douceur du bois de la Croix. C'est pourquoi Paul dit aussi : «Loin de moi de me glorifier d'autre chose que dans la Croix de notre Seigneur Jésus Christ qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde» (Gal 6,14). Ce lieu encore, qui offrit le repos à ce peuple avec ses douze sources d'eau vive et ses soixante-dix palmiers, a reçu un sens sacré dans nos mystères. Car depuis le baptême des douze apôtres, qui sont nos sources, les flots d'une pure doctrine s'épanchent afin de rassasier les coeurs pour qui retentit le psaume sacré «Dans les églises, bénissez le Seigneur Dieu des sources d'Israël (Ps 67,27). Les soixante-dix palmiers symbolisent le nombre total des milliers de martyrs qui, luttant pour la vérité jusqu'à la mort, reçoivent la palme «de l'appel venu du ciel» (Phil 3,14). C'est eux aussi que l'Apocalypse de l'apôtre Jean désigne par ces mots : «Je vis une foule immense que nul homme n'aurait pu compter, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Et ils étaient revêtus de robes blanches et leurs mains portèrent des palmes (Apo 7,9), palmes données à ces vainqueurs par la Sagesse, ce palmier qui s'éleva à Cadès (cf. Sir 24,18).

XXXIX. Promesse de la manne venue du ciel
(crue et vue dans l'Exode)

56. Ayant épuisé les pains qu'il avait emportés à sa sortie d'Égypte, le peuple en demanda à Moïse avec des murmures de réclamation : il regrettait même les viandes d'Égypte (cf. Ex 16,2-3). Mais ce médiateur qu'était Moïse lui obtint bien vite, de la part du Seigneur, pain et viandes. Le peuple est invité à prendre du pain pour le matin et de la viande pour le soir (cf. ib. 8). Mais ce sont là des figures qui nous concernent. Le peuple reçut d'abord pour sa nourriture ce pain sacré qui est descendu du ciel (cf. Jn 6,33), et ensuite la chair du Christ confite dans sa passion, dont le Seigneur lui-même a dit : «Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous» (Jn 6,54).

A la vérité, le peuple se nourrissait de la manne sainte selon une mesure quotidienne déterminée : celui qui la dépassait, voyait les vers corrompre et pourrir cette manne, qu'il rejetait alors, trompé dans sa convoitise avide et intempérante (cf. Ex 16,20). Voilà les hommes que le docteur des nations, Paul, flétrit par ces mots : «Quand nous avons nourriture et vêtements sachons être satisfaits. Car ceux qui veulent devenir riches, tombent dans une foule des convoitises insensées et funestes qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car la racine de tous les maux, c'est la convoitise» (I Tim 6,8-10). Telle est la purification, tels sont les vers de ceux qui, dans le dépérissement du monde, désirent augmenter leurs richesses et ne se contentent pas du pain quotidien.

Mais le même peuple, dans le désert, murmura à nouveau contre Moïse; il voulait boire de l'eau. A la demande de Moïse, le Seigneur répondit : «Je te précéderai à Coreb et je me tiendrai sur le rocher; et tu viendras et frapperas le rocher, l'eau en jaillira et mon peuple boira» (Ex 17,6). C'est ce qui se produisit, comme l'atteste aussi David : «Il fendit le rocher au désert et il les abreuva à la mesure du grand abîme» (Ps 77,15). Qui est ce rocher, l'apôtre Paul l'expose en assignant au Christ Seigneur tous ces événements qui se sont déroulés alors en mystérieuses figures : «Nos pères ont tous été sous la nuée et tous ont passé à travers la mer; et tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer; et tous ont mangé le même aliment spirituel et tous ont bu le même breuvage spirituel; ils bu voient en effet à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher c'était le Christ» (I Cor 10,1-4). Ce rocher qui nous rassasie nous dit aussi : «Qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais plus soif, mais il se produira en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle» (Jn 1,13-14). Ce rocher, frappé sur la Croix, produisit du sang et de l'eau (cf. Jn 19,34) et ces saints mystères nous remplissent chaque jour d'une ivresse qui ne grise pas.

XL. Promesse figurée : On nous recommande d'abattre tous nos adversaires par le signe de la Croix
(crue et vue dans l'Exode)

57. A ce peuple, – en qui se déroulait, figurativement, toute notre histoire – s'opposa tout Amalech, le peuple avec son chef : il déclara la guerre à cette foule sans expérience qu'il croyait pouvoir facilement écraser (cf. Ex 17,8). La bataille s'engagea; comme les adversaires l'emportaient de beaucoup en forces, Moïse étendit ses bras vers Dieu et prit la forme du Crucifié. A ce signe, les ennemis succombaient; quand les bras de Moïse retombaient, l'adversaire revenait plus fort. Mais quand les bras de Moïse furent immobilisés, Aaron et Ur les soutenant et leur donnant une certaine stabilité, Amalech tomba et s'enfuit : il fut entièrement anéanti (cf. ib., 11-13). Si nous remarquons que nous avons là le signe de notre Médiateur, si nous nous rappelons qu'il prophétise lui-même par David : L'Élévation de mes mains est le sacrifice du soir» (Ps 140,2) lui dont la Passion a vu le soleil et la lune modifier leur aspect et leur course, quel esprit ennemi, quelle puissance adverse pourra barrer la route à ce signe ? ne s'enfuiraient-ils pas plutôt tous ? pourvu du moins que le combattant place son espoir dans les bras du Crucifié par qui chaque jour nous sommes soustraits au pouvoir des ténèbres.

58. Si nous reparcourons maintenant tous les événements figuratifs du «temps antérieur à la Loi, lorsque le peuple hébreu les accueillait, comme des promesses au moment de leur production, et qu'avec sa foi, il en apercevait un grand nombre qu'il devait croire lui-même mais laisser s'accomplir sous les yeux de sa postérité ... (lacune). Donc, le peuple ayant été conduit par des prédictions et des promesses déterminées jusqu'au mont Sinai où Moïse devait recevoir la Loi du Seigneur et dévoiler la juridiction céleste pour le gouvernement des tribus, je pense pour cette raison que les Hébreux sont appelés Juifs (Iudaei) parce qu'ils portent ou suivent pour ainsi dire le droit de Dieu (ius dei). Ici s'achève le «temps antérieur à la Loi»; lecteur, reconnais-le pareil à un jour qui se lève des quatre points cardinaux du monde, constitués par les grands patriarches : Abraham, Isaac et Jacob, tandis que le roi et prêtre Melchisédech brille du rayon du levant; jour qui s'accomplit selon le nombre des douze heures – nombre de leurs descendants, appelés aussi nos patriarches – pour que sur l'achèvement du soir se lève un autre temps, celui de la soumission à la Loi, tel un autre jour commencé sous les autres nombres.